

Traité chois

Fascicule n° 2

F. G. Patterson



Traités choisis

Fascicule n° 2

F. G. Patterson

2^e édition Octobre 2017 (D.A.)

(1^{re} édition 2014)

Table des matières

L'Assemblée qui est son corps, et quelques vérités collatérales.....	1
1) Introduction.....	1
2) La formation de l'Assemblée, qui est son Corps.....	2
3) Application pratique de la doctrine du Corps.....	9
4) La cène du Seigneur et la table du Seigneur.....	10
5) Le rassemblement selon l'Écriture.....	12
6) La Maison de Dieu.....	13
7) L'Assemblée de Dieu.....	15
8) L'unité de l'Esprit.....	17
Les derniers jours de l'église.....	20
1) « L'assemblée du Dieu vivant » (1 Tim. 3:15).....	20
2) L'Assemblée : une habitation de Dieu par l'Esprit.....	25
<i>La constitution de la Maison de Dieu.....</i>	<i>25</i>
<i>Le développement de la vérité de la Maison de Dieu..</i>	<i>28</i>
Le témoignage d'un résidu.....	33
1) Introduction.....	33
2) Josué et Caleb.....	35
3) Ruth.....	36
4) Esdras.....	38
5) Néhémie.....	43
6) Mardochee et Esther.....	44
7) Daniel, Hanania, Mishaël et Azaria.....	46
8) Malachie.....	47
9) Le Résidu au temps du Seigneur.....	51
10) Conclusion.....	52
11) Annexe : Le témoignage (substance d'une conversation).....	53
Le résidu des derniers jours.....	60
1) Introduction : la ruine de l'Église.....	60
2) Le Résidu juif.....	63
3) Esdras 1.....	66
4) Esdras 3.....	67
5) Esdras 4.....	71
6) Aggée.....	73
7) Malachie et Apocalypse.....	76

Y a-t-il un temps où la doctrine de Paul n'a plus de valeur pratique ?.....	79
1) Introduction.....	79
2) Colossiens 1.....	80
<i>Le ministère et la doctrine de Paul.....</i>	82
<i>Condition d'âme ouverte à la pensée de Dieu.....</i>	84
<i>Trois éléments essentiels.....</i>	85
3) 2 Timothée 3.....	87
<i>Le sentier du fidèle dans un temps de ruine.....</i>	87
<i>La ressource du fidèle : la doctrine de Paul.....</i>	88
<i>L'effet pratique de la doctrine de Paul.....</i>	91
<i>Conclusion.....</i>	93

Préface

Les articles suivants sont tous tirés des écrits de F. G. Patterson, un frère en Christ ayant vécu au temps du Réveil. Il avait beaucoup à cœur l'édification de tous, jeunes et âgés. Pendant plusieurs années il a publié des notes et commentaires simples et édifiants. Il a aussi répondu à diverses questions dans le périodique *Words of Truth*. Ces échanges ont été rassemblées dans un ouvrage anglais intéressant et complet intitulé *Scripture Notes and Queries*.

Ayant à cœur que la vérité concernant l'église ou assemblée *et son application pratique*, redécouvertes avec une profonde joie après avoir été oubliées pendant tant de siècles, soient plus largement répandues, il a aussi publié un ouvrage très connu, simple et clair, traduit en français : *La doctrine de Paul*.

Ces articles, appréciés de nombreux chrétiens, ainsi éclairés et édifiés, ont connu un rayonnement remarquable. Plusieurs d'entre eux ont été largement répandus et sont encore aujourd'hui diffusés dans la sphère anglophone.

Ces articles ont été choisis spécialement en pensant aux jeunes, qui ont grand besoin, dans les difficultés actuelles et les combats pour la vérité, d'être affermis pour eux-mêmes, encouragés et édifiés. Afin d'en faciliter la lecture, des sous-titres ont été rajoutés quand il n'y en avait pas.

C'est un bonheur immense de saisir, par grâce, le grand salut de Dieu et de comprendre la vraie liberté de cœur et d'esprit, dans la lumière et l'amour, que le Père nous accorde en Christ ! Quelle chose merveilleuse, aux temps de la fin, jours difficiles et pé-

rièreux, de connaître – telle une boussole au milieu des vents contraires et flots incertains, tel un phare au milieu de la tempête – un chemin selon la pensée Dieu, le vrai chemin du salut, de l'église et du rassemblement des saints, toujours valable, au sein même de la ruine de l'église professante à laquelle nous avons participé !

Puissiez-vous en acquérir la certitude que seuls le Seigneur, sa Parole et son Esprit peuvent ensemble procurer ! C'est ce que nous désirons pour vous !

D.A., Janvier 2014

L'Assemblée qui est son corps, et quelques vérités collatérales

« ...fais-moi connaître, je te prie, ton chemin » (Ex. 33:13)

« ...gardant la voie de ses saints » (Prov. 2:8)

1) Introduction

J'ai senti le grand besoin d'une présentation concise et simple des principes qui devraient guider le peuple du Seigneur, qui a reçu la grâce et la fidélité de se retirer de l'iniquité, ces dernières années, au milieu de l'église professante (que Paul assimile à une « grande maison »). Tant de ruses et d'artifices de l'Ennemi ont été à l'œuvre pour empêcher les âmes de marcher dans la vérité, que beaucoup ont trouvé une extrême difficulté en recherchant le chemin de Dieu dans ce labyrinthe de mal et de corruption qui nous entoure. Il est à craindre que ces difficultés ont quasiment dissuadé beaucoup d'aller plus loin, dans le désespoir de s'appliquer à découvrir ce chemin.

Cela étant, les quelques remarques suivantes (qui contiennent seulement un aperçu des immenses principes qui sont traités) sont mises en avant avec l'humble et sérieux espoir que le Seigneur les utilise pour sa gloire, et les rende utiles aux enfants de Dieu cherchant justement à discerner, dans ces derniers jours, leur chemin au milieu des corruptions de la

chrétienté. C'est un chemin si clair pour le croyant quand il a un œil simple ! Et la vérité d'un tel chemin a plus profondément convaincu, puisqu'ils l'ont suivi, les âmes de ceux que le Dieu de vérité a guidés dans grâce.

Ces remarques sont confiées, en toute humilité, à Celui qui seul peut leur donner une véritable valeur, en les employant dans la puissance de son Esprit – Celui qui a le droit d'utiliser « les choses faibles du monde pour couvrir de honte les choses fortes... en sorte que nulle chair ne se glorifie devant Dieu » (1 Cor. 1:27-28). Elles sont transmises à son Église [ou Assemblée] avec l'espoir qu'il les utilise et les bénisse.

2) La formation de l'Assemblée, qui est son Corps

En Éphésiens 1:22-23, l'Assemblée de Dieu est appelée le Corps de Christ. Quand Christ eut été exalté au ciel comme Homme, nous apprenons que Dieu l'a « donné [pour être] chef sur toutes les choses à l'assemblée qui est son corps, la plénitude de celui qui remplit tout en tous ». Voyez aussi 1 Cor. 12:12-14 : « Car de même que le corps est un et qu'il a plusieurs membres, mais que tous les membres du corps, quoiqu'ils soient plusieurs, sont un seul corps, ainsi aussi est le Christ. Car aussi nous avons tous été baptisés d'un seul Esprit pour être un seul corps, soit Juifs, soit Grecs, soit esclaves, soit hommes libres ; et nous avons tous été abreuvés pour [l'unité d']un seul Esprit. Car aussi le corps n'est pas un seul membre, mais plusieurs ». Et encore en Col. 1:18, le Christ ressuscité d'entre les morts est « le chef du corps, de l'assemblée, lui qui est [le] commencement,

[le] premier-né d'entre les morts ». Le Christ a été exalté comme Homme dans le ciel, après avoir accompli l'œuvre de la rédemption sur la croix.

Il était « auprès de Dieu », et il « était Dieu », le Fils éternel, avant que quoi que nous puissions concevoir ait un commencement. Il a été glorifié comme Homme quand il a été élevé à la droite de Dieu. Dieu a été glorifié par Lui quant au péché dans l'œuvre de la croix. Chaque caractère moral de Dieu – justice, vérité, majesté, amour, droiture – tout a été glorifié et établi dans l'œuvre de Jésus à la croix. « Maintenant le fils de l'homme est glorifié, et Dieu est glorifié en lui. Si Dieu est glorifié en lui, Dieu aussi le glorifiera en lui-même ; et incontinent (c'est-à-dire sans attendre les jours du royaume) il le glorifiera » (Jn. 13:31-32). Ainsi Dieu l'a ressuscité d'entre les morts et l'a fait asseoir à sa droite dans les lieux célestes ... et l'a donné [pour être] chef sur toutes les choses à l'assemblée, qui est son corps » (Éph. 1:20-23).

Après que Jésus fut glorifié, le Saint Esprit descendit du ciel le jour de la Pentecôte, selon la parole du Seigneur : « moi, je prierai le Père, et il vous donnera un autre consolateur, pour être avec vous éternellement » (Jn. 14:16) ; « le Consolateur, l'Esprit Saint, que le Père enverra en mon nom » (Jn. 14:26). « Il vous est avantageux que moi je m'en aille ; car si je ne m'en vais, le Consolateur ne viendra pas à vous ; mais si je m'en vais, je vous l'enverrai. Et quand celui-là sera venu... » (Jn. 16:7-8). Et encore : « Et étant assemblé avec eux, il leur commanda de ne pas partir de Jérusalem, mais d'attendre la promesse du Père laquelle, [dit-il], vous avez ouïe de moi : car Jean a baptisé avec de l'eau ; mais vous,

vous serez baptisés de l'Esprit Saint, dans peu de jours » (Act. 1:4-5).

« Et comme le jour de la Pentecôte s'accomplissait, ils étaient tous ensemble dans un même lieu. Et il se fit tout à coup un son, comme d'un souffle violent et impétueux, et il remplit toute la maison où ils étaient assis... Et ils furent tous remplis de l'Esprit Saint ». Plus loin : « Jésus le Nazaréen, homme approuvé de Dieu auprès de vous par les miracles et les prodiges et les signes que Dieu a faits par lui... lui, vous l'avez cloué à [une croix] et vous l'avez fait périr par la main d'hommes iniques, lequel Dieu a ressuscité... Ayant donc été exalté par la droite de Dieu, et ayant reçu de la part du Père l'Esprit Saint promis, il a répandu ce que vous voyez et entendez » (Act. 2:1-2, 4, 22-24, 33).

Après donc que le Seigneur Jésus eut été glorifié, le Saint Esprit descendit du ciel. Il demeurera pour toujours avec l'Église : « pour être avec vous éternellement » (Jn. 14:16). Puis « nous avons tous été baptisés d'un seul Esprit pour être un seul corps », « nous avons tous été abreuvés pour [l'unité d']un seul Esprit » (1 Cor. 12:13). Il unit tous les croyants, depuis sa venue, comme un seul Corps, et à leur Tête exaltée dans le ciel. « Celui qui est uni au Seigneur est un seul esprit [avec lui] » (1 Cor. 6:17). Tous ceux qui sont unis à Christ par le Saint Esprit, quels qu'ils soient, composent l'Assemblée, qui est son Corps, le complément ou la plénitude de celui qui remplit tout en tous. Ils sont déclarés avoir été vivifiés ensemble avec lui, ressuscités ensemble et assis ensemble dans les lieux célestes dans le christ Jésus (Éph. 1:22-23, 2:5-6). Ils ne sont pas encore dans les cieux dans une présence corporelle mais attendent

sa venue pour les prendre à lui – « je reviendrai, et je vous prendrai auprès de moi » [Jn. 14:3].

Donc la formation et l'appel de l'Assemblée de Dieu ou Corps de Christ, commence par la descente du Saint Esprit du ciel à la Pentecôte, et se terminera quand le Seigneur Jésus viendra la ravir à sa rencontre dans les nuées. Les Corinthiens arrivent entre ces deux événements, ne manquant d'aucun don de grâce, pendant qu'ils attendaient « la révélation de notre seigneur Jésus Christ » (1 Cor. 1:7)¹. Dans les Philippiens, « Car notre bourgeoisie est dans les cieux, d'où aussi nous attendons le Seigneur Jésus Christ [comme] Sauveur » (Phil. 3:20). « Quand le Christ qui est notre vie, sera manifesté, alors vous aussi, vous serez manifestés avec lui en gloire » (Col. 3:4).

Les Thessaloniciens s'étaient « tournés des idoles vers Dieu... pour attendre des cieux son Fils » (1 Thes. 1:9-10). En leur écrivant, l'apôtre leur donne des précisions : « Nous, les vivants, qui demeurons jusqu'à la venue du Seigneur, nous ne devancerons aucunement ceux qui se sont endormis... les morts en Christ ressusciteront premièrement ; puis nous les vivants qui demeurons, nous serons ravis ensemble avec eux dans les nuées à la rencontre du Seigneur, en l'air ; et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur » (1 Thes. 4:15-17). « Voici, je vous dis un mystère : Nous ne nous endormirons pas tous, mais nous serons tous changés : en un instant, en un clin d'œil... et les morts seront ressuscités incorruptibles, et nous, nous serons changés » (1 Cor. 15:51-52).

¹ Dans la mesure où notre sujet ne le demande pas, je ne distingue pas ici (ce que l'Écriture fait clairement) la venue du Seigneur *pour* les saints, de son apparition en gloire *avec* eux.

Ce chapitre traite de la résurrection des saints – « les prémices, Christ ; puis ceux qui sont du Christ, à sa venue » (v. 22), et de rien d'autre.

Donc ces deux événements – à savoir la descente du Saint Esprit à la Pentecôte, et la venue du Seigneur pour emmener les saints au ciel – marquent le début et le terme de l'appel de l'Assemblée de Dieu, ou Corps de Christ. Le Saint Esprit unit des croyants en un seul corps, et il les unit à Christ comme Tête de son corps. Il n'y avait pas, ni ne pouvait y avoir une union de ce genre à l'époque de l'Ancien Testament. Le salut appartenait à tous les saints, en vertu de l'œuvre de Christ dont les effets s'appliquent au passé comme au futur – avant que l'Église ne commence à être formée comme après qu'elle soit enlevée ; mais il n'est alors question ni d'union avec Christ ni de place dans le corps. L'union avec Christ est le résultat de l'habitation du Saint Esprit [ici-bas dans l'Église]. Vous chercherez en vain dans l'Écriture la pensée commune d'être uni à Christ par la foi ; il n'y a aucune pensée semblable dans la Parole : « Celui qui est uni au Seigneur est un seul esprit [avec lui] » et « votre corps est le temple du Saint Esprit qui est en vous, et que vous avez de Dieu » (1 Cor. 6:17, 19).

Au temps de l'Ancien Testament, la Tête (Christ) n'était pas dans ciel, comme Homme, et le Saint Esprit n'avait pas encore été donné. « Jésus se tint là et cria, disant : Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive. Celui qui croit en moi, selon ce qu'a dit l'Écriture, "des fleuves d'eau vive couleront de son ventre." (Or il disait cela de l'Esprit qu'allaient recevoir ceux qui croyaient en lui ; car l'Esprit n'était pas encore, parce que Jésus n'avait pas encore été glorifié.) » (Jn. 7:37-39) Chaque bonne chose d'autrefois,

depuis la création, a été faite par la puissance du Saint Esprit ; mais Il n'avait pas [encore] été donné pour demeurer dans le corps de [chaque] croyant, et les unir l'un à l'autre, et à Christ comme un seul corps².

L'Assemblée de Dieu est donc le « corps de Christ », et rien d'autre. Elle était telle avant que le monde fût, dans le conseil éternel de Dieu. Elle n'est pas du monde maintenant : ses membres sont des

² C'est la différence entre ses opérations, et sa venue pour habiter dans l'Assemblée, qui est si importante. Il opéra avant le jour de la Pentecôte ; puis il vint [ici-bas] ce jour-là. Comme le Fils de Dieu opéra en création et dans les jours de l'Ancien Testament mais vint lors de son incarnation. Vous ne trouverez nulle part que Dieu habite sur la terre jusqu'à ce que la rédemption soit accomplie.

Nous trouvons cela dans la rédemption typique d'Israël. Avant elle, Dieu visitait la terre, il n'y habitait pas. Il visitait Adam et Ève dans le jardin, mais ne demeurait pas avec Adam. Il visitait les patriarches, venait et mangeait dans la tente avec Abraham, dans sa grâce condescendante, mais il ne demeurait pas avec lui. Mais du moment qu'une rédemption typique est accomplie et qu'Israël est délivré, Dieu descend pour habiter parmi eux dans la colonne de nuée et dans la gloire.

Comme nous lisons en Ex. 29:46 : « Moi, l'Éternel, je suis leur Dieu, qui les ai fait sortir du pays d'Égypte, pour habiter au milieu d'eux ». Ainsi, après que Christ soit mort et ressuscité, et soit allé au ciel, ayant accompli l'œuvre de la rédemption, le Saint Esprit est descendu pour habiter et demeurer avec l'Assemblée pour toujours. Sa présence est un témoignage de notre acceptation et de la perfection de l'œuvre de Christ, sur laquelle nous nous tenons. La question n'est pas seulement que quelqu'un naisse de nouveau et que tous ses péchés soient ôtés – Dieu déclarant lui-

étrangers et des pèlerins ici-bas. Il n'en sera pas ainsi pendant les jours du Millénium, alors que nous régnons sur le monde avec Christ. Et dans l'état éternel où toutes les distinctions de temps, de nationalité (Juif, Gentils), etc, auront disparu, elle conservera son propre caractère éternel. « À lui gloire dans l'assemblée dans le christ Jésus, pour toutes les générations du siècle des siècles ! Amen » (Éph. 3:21).

Telle est donc l'Assemblée de Dieu, le corps de Christ, aux yeux de Dieu, telle est aussi la place normale de tous les croyants qui en sont les membres. Les membres les plus faibles, comme les plus forts, y ont leur place. La manière dont ils le réalisent est entièrement autre chose. Nous lisons en Éph. 5:30 : « Nous sommes membres de son corps, - de sa chair et de ses os ». Telle est l'union avec Christ de tous

même qu'il ne s'en souviendra plus, à jamais (Héb. 10:17), mais que le Saint Esprit est venu ici-bas et qu'il habite dans le croyant, comme sceau de la rédemption par l'œuvre de Christ, sur la base de laquelle il se tient [devant Dieu]. C'est une toute autre chose que d'être né de nouveau. Voyez Gal. 3:26 : « car vous êtes tous fils de Dieu par la foi dans le christ Jésus ».

Et en Gal. 4:6 « Et, parce que vous êtes fils, Dieu a envoyé l'Esprit de son Fils dans nos cœurs, criant : Abba, Père ». Un saint avant le jour de la Pentecôte était né de nouveau. Un croyant depuis ce jour n'est plus seulement né de nouveau, mais il sait que ses péchés ont été portés par Christ et ôtés par Lui, et que le Saint Esprit habite dans son corps, l'unissant à Christ dans les cieux : « celui qui est uni au Seigneur est un seul esprit [avec lui] » (1 Cor. 6:17). Il connaît cela dans la conscience de son âme, parce que le Seigneur a dit : « En ce jour-là, vous connaîtrez que moi je suis en mon Père, et vous en moi et moi en vous » (Jn. 14:20).

ceux qui croient. Et souvenons-nous que c'est quand Christ eut accompli la rédemption, qu'il ait été ressuscité des morts et soit monté au ciel, que cela put être dit, pas avant.

3) Application pratique de la doctrine du Corps

Mais les choses étant ainsi, nous pourrions penser que la doctrine de l'Assemblée, corps de Christ, n'a aucune valeur pratique pour ses membres. Je désire [au contraire] faire remarquer l'immense valeur pratique qu'elle implique. Je crois que rien ne peut être plus important au jour présent. Beaucoup de vérités collatérales interviennent aussi avec cette doctrine, que beaucoup parmi le peuple de Dieu ont saisi en nos jours. Tel est le vrai caractère du ministère chrétien : les dons de Christ accordés dans son corps (évangélistes, pasteurs, et docteurs, etc. – Éph. 4:7-12) ; la vraie liberté du ministère chrétien utilisé par le Saint-Esprit, qui distribue à chacun comme Il veut. (1 Cor. 11), etc., etc. Mais je passe sur ces caractères à cause de l'importance présente du sujet devant mes lecteurs.

J'ai à peine besoin de dire maintenant que le corps dans son complet est la somme de tous les croyants rassemblés par le Saint Esprit entre la Pentecôte et le retour du Seigneur, unis en un corps à lui comme Tête³. Mais, dans la mesure où le corps n'atteint jamais dans ce monde son état complet, il existe aussi entre ces deux événements un autre l'usage du mot « corps ». Les membres de Christ, qui sont sur

³ Le seul passage qui parle du corps de Christ dans ce sens est Éph. 1:22-23. (Note de traduction)

terre, à quelque moment que ce soit entre ces deux événements sont toujours traités dans l'Écriture comme le « corps de Christ ». « Or vous êtes le corps de Christ, et [ses] membres chacun en particulier » écrit l'apôtre à l'Assemblée de Dieu à Corinthe (1 Cor. 12:27). « Il y a un seul corps et un seul Esprit » (Éph. 4 4). Ceci est très important, car il nous donne ici l'usage pratique de la doctrine. Sinon, nous pourrions être inclinés à appliquer cela seulement au corps dans son état complet et son aspect céleste, et par conséquent perdre sa valeur pratique. Même l'assemblée de Dieu à Corinthe était, dans son principe, le « corps de Christ ». Elle était réunie sur le terrain et principe du seul corps, en dehors du monde.

4) La cène du Seigneur et la table du Seigneur

L'apôtre Paul, qui révèle la vérité de l'Assemblée, et à qui ce ministère a été donné, reçut une révélation spéciale à propos de la cène du Seigneur (1 Cor. 11:23-25) et à propos du mystère de « Christ et l'Assemblée », qui est son corps – mystère qui lui a été confié (Éph. 3:2-9 et Col. 1:24-25). La cène du Seigneur, selon Dieu, lie deux choses : la mort du Seigneur et son retour. En participant à la cène, nous rendons témoignage à sa mort, jusqu'à ce qu'il vienne, mort par laquelle nous avons la vie et la rédemption. « Car toutes les fois que vous mangez ce pain et que vous buvez la coupe, vous annoncez la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne » (1 Cor. 11:26). Mais la cène du Seigneur est plus que cela. C'est aussi le symbole de l'unité du corps de Christ. Nous ne pouvons pas y participer selon Dieu sans reconnaître cela. Si seuls deux ou trois membres de

Christ se réunissaient maintenant pour rompre le pain – alors que la manifestation extérieure de l'unité du corps de Christ est ruinée – (et comme tels ils sont autorisés à le faire, voyez Act. 7:10, 1 Cor. 11:20), ils expriment par cet acte l'unité du « corps de Christ ». « La coupe de bénédiction que nous bénissons, n'est-elle pas la communion du sang du Christ ? Le pain que nous rompons, n'est-il pas la communion du corps du Christ ? Car nous qui sommes plusieurs, sommes un seul pain, un seul corps, car nous participons tous à un seul et même pain »⁴ (1 Cor. 10:16-17).

Si bien qu'il est impossible de prendre la cène du Seigneur dans son vrai sens, selon l'Écriture, sans exprimer par cet acte l'unité du corps de Christ. Il n'est donc pas scripturaire de vouloir prendre le terrain de l'indépendance, ou [suivre] ce qui est adopté par les différentes dénominations humaines et églises ainsi nommées.

C'est en relation avec la cène que la discipline est exercée : soit le jugement de soi, soit la discipline de l'Assemblée, soit celle du Seigneur lui-même. Elle constitue ainsi un centre moral – non pas, évidemment, *le centre*, mais un centre moral - et un test pour la conscience du chrétien individuellement ou de l'Assemblée. C'est en relation avec la cène que le croyant examine sa propre conduite et sa marche. Ainsi, il ne s'expose pas aux autres disciplines. « Mais si nous nous jugions nous-mêmes, nous ne serions pas jugés » (1 Cor. 11:31). Si quelqu'un manque à cet examen soigneux de lui-même, l'As-

⁴ Dans ce passage, il s'agit de la table du Seigneur. La cène du Seigneur et la table du Seigneur sont deux aspects différents représentés dans le même acte. (Note de traduction)

semblée, rassemblée sur le terrain et le principe du seul corps, est responsable d'ôter du milieu d'elle cette personne méchante (cf. 1 Cor. 5:13 et le chapitre entier). Et si l'assemblée avait manqué en cela, le Seigneur aurait exercé la discipline nécessaire et négligée : « C'est pour cela que beaucoup sont faibles et malades parmi vous, et qu'un assez grand nombre dorment » (1 Cor. 11:30). Ils avaient été retirés même par la mort. Si bien que nous voyons que le jugement de soi-même, la discipline de l'Assemblée, puis celle du Seigneur si les deux autres ont été négligées, était toutes exercées en relation avec la cène, symbole de l'unité du corps de Christ.

5) Le rassemblement selon l'Écriture

C'est un principe d'une immense importance, surtout dans ces jours de ruine, dans l'église professante. *Quand deux ou trois seulement seraient assemblés ainsi, en dehors du mal, ils sont responsables de tout cela.* « Vous, ne jugez-vous pas ceux qui sont de dedans ? » (1 Cor. 5:12.). *Et de plus, c'est le seul chemin que l'Écriture connaisse et reconnaisse, le seul moyen de se rassembler selon Dieu, c'est-à-dire, sur le principe du corps de Christ, au nom du Seigneur.* Ces « deux ou trois », bien qu'ils ne soient pas le corps entier, sont entièrement compétents et responsables de tout cela, même s'ils sont vus sur terre à un moment donné et dans un lieu donné, avec aucune prétention à être le corps [en ce lieu]. De plus, ils ne prétendent à aucun moment redresser ou reconstruire quoi que ce soit, ou manifester une quelconque unité - bien qu'ils expriment cette unité dans la cène (ce qui est une toute autre chose), au sein de la ruine de l'église professante de la chré-

tienté. S'ils tentaient pareille chose, cela ne mènerait qu'à un échec et ils constateraient bientôt leur erreur.

D'un autre côté, ils sont nécessairement en communion avec *tous* ceux qui sont *ainsi* rassemblés, au nom du Seigneur, sur le terrain et les principes du seul corps et du seul Esprit, en quelque lieu que de tels croyants se trouvent, la distance et la localité ne faisant aucune différence. Ainsi, ils ne peuvent éviter d'être en communion avec *tous* ceux qui sont ainsi rassemblés. En même temps, ils ne prétendent pas être le corps entier sur terre à un moment donné et ils ne se rassemblent pas non plus de manière à exclure d'autres membres du corps qui ne sont pas ainsi rassemblés devant Dieu : le droit de toute personne à se réunir avec eux, c'est d'être membre de Christ et d'être saint dans sa marche et dans ses relations.

6) *La Maison de Dieu*⁵

Le sujet de l'Assemblée comporte un autre aspect que nous trouvons dans Éph. 2:20-22. C'est la Maison de Dieu ici-bas, l'Habitation de Dieu par l'Esprit. Édifiée sur le fondement des apôtres et prophètes (Éph. 3:5 prouve que ce sont ceux du Nouveau Testament), « Jésus Christ lui-même étant la maîtresse pierre du coin », cet édifice est un vrai ensemble que Dieu bâtit. Mais quand nous nous tournons vers 1 Cor. 3, nous trouvons que c'est l'homme qui édifie.

⁵ Une compréhension juste de la distinction entre le *corps* et la *maison* est de la plus grande importance ; c'est la clé de nombreux passages et d'une bonne part de l'enseignement du Nouveau Testament. L'église professante a mélangé les deux, attribuant à la *maison* les privilèges du *corps*.

Les Corinthiens, comme responsables devant le monde, étaient « l'édifice de Dieu » (v.9), « le temple de Dieu » (v.16,17). Paul, comme un sage architecte, par sa doctrine, a posé le fondement, et personne ne peut en poser d'autre ; et ce fondement demeure (2 Tim. 2:19)

Des hommes alors ont commencé à construire, et édifièrent sur ce fondement « de l'or, de l'argent, des pierres précieuses », comme aussi « du bois, du foin, du chaume » – doctrines mauvaises et vaines, personnes sans valeur, etc., desquelles la maison est maintenant remplie... Mais le Saint Esprit n'a pas abandonné la maison. La maison a commencé à étendre ses proportions de manière disproportionnée par rapport au corps [de Christ], avec lequel au départ elle partageait les mêmes limites. Quant au corps, il est demeuré véritablement tel que Dieu l'avait formé.

Donc la maison, au lieu de maintenir son état primitif, c'est-à-dire, « la maison de Dieu, qui est l'assemblée du Dieu vivant, la colonne et le soutien de la vérité » (1 Tim. 3:13), est devenue comme « une grande maison », avec des vases à honneur et des vases à déshonneur (2 Tim. 3:20). Le Saint Esprit l'habite pourtant encore, et l'église, quand à sa responsabilité, demeure toujours la maison de Dieu dans le monde. C'est pourquoi Pierre nous dit que « le temps [est venu] de commencer le jugement par la maison de Dieu » (principe invariable dans l'Écriture - voyez Ex. 9:7 et 1 Pi. 4:17). Le corps est en sécurité et le Seigneur le considère, dans la réalité de ce qu'il est, indépendamment de la maison ; alors que le jugement est exécuté sur la maison, responsable ici-bas, laquelle est traitée et jugée d'après la responsabilité qu'elle devait assumer. La maison [ici],

j'ai à peine besoin de le préciser, est l'église professante toute entière, composée de toutes les sectes et systèmes, sans exclure ceux qui sont dedans.

J'aimerais ici ajouter un mot quant à la responsabilité de ceux qui sont du Christ. En premier lieu, en Actes 2:47, « Le Seigneur ajoutait tous les jours à l'assemblée ceux qui devaient être sauvés. » L'Église (ou Assemblée, mot exact) était alors une entité à laquelle des personnes pouvaient être ajoutées. Mais quand nous en arrivons à l'état de choses de 2 Timothée, nous trouvons que, au lieu d'avoir là un ensemble à qui ajouter des personnes, on a [un ensemble où seul] « le Seigneur connaît ceux qui sont siens », qu'il compare à une « grande maison ». La responsabilité de chacun est alors : « qu'il se retire de l'iniquité ». Le fidèle ne peut pas abandonner la maison de Dieu, ni restaurer les choses maintenant, ni non plus se satisfaire de ses corruptions. Mais il doit se séparer de l'iniquité - de tout qui déshonore le Seigneur en elle ; et il doit se purifier des vases à déshonneur pour être « un vase à honneur, sanctifié, utile au Maître, préparé pour toute bonne œuvre » (2 Tim. 2:21) – pour être personnellement pur, et s'identifier avec ceux qui, ayant fait la même chose, invoquent le Seigneur d'un cœur pur. Voyez 2 Tim. 2:19-22.

7) L'Assemblée de Dieu

Le mot *assemblée* est utilisé de deux manières dans l'Écriture. Si nous regardons à Christ en haut, c'est son corps sur terre ; si nous regardons ici-bas, c'est le corps professant. Localement bien sûr, on pourrait alors s'adresser à l'Assemblée de Dieu comme telle, en sa localité, parce qu'elle est pré-

sente là. Mais si Dieu écrivait une épître, par le moyen d'un apôtre, à l'assemblée de Dieu en un endroit donné, personne ne pourrait réclamer cette lettre. Parce qu'aucune secte ou système n'est [en soi] « l'Assemblée de Dieu ». ni ne peut prétendre à l'être. Si des croyants le faisaient, ce serait à l'exclusion des autres membres de Christ [entraînés] dans des sectes. Les saints peuvent. et doivent, marcher dans la vérité de cette doctrine et obéir à la Parole de Dieu. Mais ils sont tout au plus un résidu et (s'ils marchent vraiment dans la vérité) un témoignage à la ruine de l'église de Dieu. Leur témoignage devrait être (1) à la vérité de l'église telle qu'elle était [au commencement], sur le principe permanent de « un seul corps et un seul Esprit », et (2) à l'état de l'église tel qu'il est aujourd'hui.

Quand des chrétiens sont sortis des systèmes et sectes [de la chrétienté], ils trouvèrent une telle ruine autour d'eux qu'ils surent difficilement que faire. Ils trouvèrent les choses dans une telle confusion, qu'ils se raccrochèrent au principe de Mat. 18:20 « là où deux ou trois sont assemblés à mon nom, je suis là au milieu d'eux ». Et beaucoup de difficultés sont survenues tant qu'ils n'eurent pas saisi le principe immuable de l'Assemblée de Dieu, c'est-à-dire « un seul corps et un seul Esprit ». La promesse de Mat. 18 est véritablement bénie mais elle doit être mise en pratique en relation avec la révélation ultérieure de l'Assemblée [dispensée] par Paul. La première chose à éclaircir c'est : qu'est-ce que l'Assemblée, corps de Christ ? Ensuite : comment « deux ou trois » peuvent-ils se rassembler, en dehors du mal, et être compétents vis-à-vis du Seigneur pour exercer toute la discipline nécessaire quand ils sont ainsi rassemblés ?

Nous n'avons aucunement besoin d'abandonner les épîtres de Paul pour retenir de tels principes. Et quand nous tenons ferme ces principes qui ne changent jamais et pour lesquels nous sommes toujours responsables envers le Seigneur, la promesse de Mat. 18:20 est une ressource des plus bénies sur laquelle s'appuyer. Quand les « deux ou trois » sont ainsi rassemblés, ils sont moralement une « assemblée de Dieu », la seule chose que le Seigneur reconnaît comme telle. Sinon, que sont-ils d'autre ? Qu'ils prennent garde en même temps d'abuser du mot *assemblée*. S'ils prétendaient être « l'assemblée de Dieu » en leur lieu, à l'exclusion d'autres membres du corps qui peuvent être dans les sectes, ils seraient dans l'erreur et hors du terrain que Dieu peut bénir et reconnaître. Mais sinon, il n'y a aucun danger dans l'usage de ce mot « assemblée ». Ils sont une assemblée de Dieu, réunie au nom du Seigneur. Et de plus, en réalisant cela, ils ne reconstruisent rien du tout : ils sont ensemble sur le seul terrain que l'Écriture reconnaisse.

8) *L'unité de l'Esprit*

C'est le privilège de tous ceux qui aiment le Seigneur Jésus Christ – et non seulement leur privilège, mais leur responsabilité – de s'appliquer « à garder l'unité de l'Esprit par le lien de la paix » (Éph. 4:3). L'unité de l'Esprit n'est pas une unanimité de sentiments ou d'opinions – bien que plus il y a de spiritualité, plus on trouvera cela. C'est l'unité du seul corps de Christ, par le Saint Esprit. L'apôtre avait expliqué au chapitre 2 l'œuvre de Christ sur la croix, posant le fondement de cette unité, en faisant la paix, en détruisant le mur mitoyen de clôture entre Juifs et Nations, réconciliant les deux en un corps à Dieu par la

croix, donnant aux deux accès au Père par un seul Esprit, en Lui.

Ceux ainsi rapprochés, tirés des Juifs et des Gentils, sont baptisés en un seul corps par le Saint Esprit, depuis sa descente à la Pentecôte (voyez Actes 1:5, 1 Cor. 12:12-13, etc.), et unis à Christ, Tête du corps (Éph. 1:20-21), devenant ainsi sur terre une habitation de Dieu par l'Esprit (Éph. 2:20-22). Cette unité ayant été formée par le Saint Esprit, reste entre ses mains. Mais l'apôtre, après avoir développé ce mystère (Éph. 2 et 3), exhorte les membres du corps, c'est-à-dire tous les croyants, à s'appliquer à garder l'unité que le Saint Esprit a ainsi constituée, et il ajoute : « il y a un seul corps et un seul Esprit ». Chaque croyant appartient à ce corps. Il ne s'agit pas des opinions que nous pouvons avoir sur le sujet, mais c'est de notre appartenance à Christ dont il est question. C'est cela qui fait que chacun est uni aux autres – lesquels, par grâce, réalisent cela malgré leur faiblesse. En cela, ils respectent la dispensation de Dieu, avec l'énergie d'un cœur obéissant, avec humilité et douceur, longanimité et support l'un avec l'autre dans l'amour, choses tellement nécessaires dans les jours de déclin et de ruine.

L'unité de l'Esprit ne dépend pas de l'unanimité des opinions, de la clarté des vues ou de l'intelligence de tous les membres du corps de Christ, mais du fait qu'ils appartiennent à ce corps. La cène du Seigneur exprime cette unité, comme nous avons vu, et tous les membres peuvent, par l'acte de « rompre le pain », se souvenir de la mort du Seigneur en attendant sa venue, et reconnaître qu'ils sont un seul corps. Aucun ne devrait être exclu, sinon ceux ne marchant pas en sainteté, ou ceux qui sont liés sciemment par des associations mauvaises, ou qui

se trouvent dehors pour des raisons de discipline, etc.

Je n'ai aucun doute que le Seigneur reconnaîtra, en son propre temps, la fidélité de ceux qui, avec des cœurs vrais pour Christ, auront reçu la grâce de pratiquer ces choses dans ces jours de mal surabondant.

Paul's Doctrine and Other Papers, p.135-156
(1870 environ)

Les derniers jours de l'église

1) « *L'assemblée du Dieu vivant* » (1 Tim. 3:15)

Le témoignage dans lequel les fidèles sont appelés à marcher *dans les derniers jours* a un double caractère :

- *un témoignage à l'unité du corps de Christ*, formé par le Saint Esprit envoyé du ciel à la Pentecôte ;
- l'église entière ayant failli, *le caractère d'un résidu maintenant ce témoignage*, et cela au milieu de la « grande maison », le corps responsable ici-bas sur la terre, communément appelé « la chrétienté ».

Ce témoignage ne peut jamais être plus qu'un témoignage à la ruine de l'église de Dieu, établie par Lui au commencement. Plus le résidu de son peuple est sincère à l'égard de Christ, mieux il sera un témoignage à l'état présent de l'église de Dieu, non à l'état manifesté au commencement.

Or on trouve dans l'Écriture, comme exemple pour notre encouragement, une foi qui compte sur Dieu et sur sa divine intervention face à la faillite de l'homme – une foi elle-même soutenue par Dieu, selon la puissance et les bénédictions de la dispensation, et selon les premières pensées de son cœur quand il a tout établi dans sa puissance initiale. L'Écriture lie cette puissance divine et la présence du Seigneur à la foi

du petit résidu qui agit selon la vérité connue dans le temps présent, même si l'administration de l'ensemble n'est pas en accord avec l'ordre que Dieu a établi au commencement.

Par exemple, la bénédiction d'Aser en Deut. 33:24-25 se termine avec ces mots délicieux : « ...ton repos (ou ta force) [sera] comme tes jours », et tout tomba en ruine, comme l'histoire d'Israël le montre. Cependant, à la première venue de Christ, quand le résidu pieux du peuple « attendait la consolation d'Israël », nous trouvons une personne de cette même tribu : « Et il y avait Anne, une prophétesse, fille de Phanuel, de la tribu d'Aser (elle était fort avancée en âge, ayant vécu avec son mari sept ans depuis sa virginité, et veuve d'environ quatre-vingt quatre ans), qui ne quittait pas le temple, servant [Dieu] en jeûnes et en prières, nuit et jour » (Luc 2:36-37). Anne vivait dans la jouissance et la puissance de la bénédiction de Moïse « ta force [sera] comme tes jours ». Et le Seigneur Christ lui-même s'identifia à ce résidu obscur dont elle faisait partie, un résidu prêt à le recevoir lors de sa première venue.

On en trouve aussi un exemple avec le résidu de Juda de retour de Babylone, dans toute la faiblesse de ceux qui ne pouvaient prétendre à rien d'autre qu'à l'occupation de la position divine de peuple terrestre de Dieu. Nous trouvons ces paroles réconfortantes à leur adresse : « ...je suis avec vous, dit l'Éternel des armées. La parole [selon laquelle] j'ai fait alliance avec vous, lorsque vous sortîtes d'Égypte, et mon Esprit, demeurent au milieu de vous ; ne craignez pas » (Agg. 2:4-5). Leur foi est ramenée à ce jour glorieux de puissance, quand Jéhovah les porta sur des ailes d'aigle et les amena à lui (Ex. 19:4), et roula de dessus eux l'opprobre de

l'Égypte (Jos. 5:9). Illimité dans sa puissance, il était alors avec eux, toujours le même, à disposition de la foi pour toute requête utile. Il n'en eurent pas de manifestation extérieure, mais sa Parole et son Esprit, qui témoignaient pour la foi de la réalité de sa présence, agissaient dans un faible résidu. A celui-ci fut révélé l'ébranlement des choses muables (Héb. 12:27) et la venue de Celui qui rendrait la dernière gloire de cette maison plus grande que la première. *Ils sont ainsi le lien entre le temple des jours glorieux de Salomon et le temple du jour de la gloire à venir*, quand il s'assiéra comme « sacrificateur sur son trône », et que le conseil de paix sera entre Jéhovah et lui, et qu'il portera la gloire (Zach. 6:12-13, Agg. 2:7-9).

Il ébranlera les cieux et la terre et renversera le trône des royaumes (Agg. 2:21-23), *identifiant ainsi toute sa puissance avec le petit résidu de son peuple qui marchait selon sa pensée*. Et ils les fera tous venir et se prosterner devant ses pieds et il leur fera connaître qu'il les a aimés [cp avec Ap. 3:9].

Ainsi, il en est de même aujourd'hui de ceux qui répondent à l'appel qui convient à sa pensée, comme ceux de Philadelphie (Ap. 3), conséquents avec ce qui, bien que n'étant pas un état parfait de choses, est convenable à l'état de ruine qu'il considère. *Il fait d'eux le lien, le fil d'argent, entre l'Assemblée dans le passé telle qu'elle fut établie à la Pentecôte (Act. 2) et l'Assemblée dans la gloire (Ap. 21:9)*. Le vainqueur sera fait « une colonne dans le temple de mon Dieu », dans la « nouvelle Jérusalem » en haut.

Remarquons ici qu'il n'y eut jamais et qu'il ne put jamais y avoir un moment où ce qui répond à cet appel cesse, avant que le Seigneur ne vienne. Dans le tableau moral présenté dans ces deux chapitres (Ap.

2 et 3), nous trouvons les sept aspects ensemble au même moment, tels qu'ils existaient et demeuraient lors de la communication des sept épîtres. Au cours des âges sombres et ceux plus clairs des derniers jours, puis maintenant à la veille de son retour, tous ceux qui en tout lieu répondent avec un cœur parfait à la mesure de vérité qu'il leur a donnée, tous ceux-là sont moralement Philadelphie. D'autres peuvent avoir plus de lumière, mais le cœur vrai qui marche avec Christ dans ce qu'il connaît, est connu de lui. C'est ce à quoi il regarde à Philadelphie.

Historiquement, il y a une manifestation de l'état de chacune des sept assemblées, chacune avec un aspect mis en évidence plus particulièrement, représentant un caractère important de l'église professante, jusqu'à ce que dans le message à Thyatire, elle devienne un résidu se développant alors avec ceux qui suivent. *Mais moralement, Philadelphie représente ceux qui répondent au cœur de Christ à toutes les époques et dans toutes les circonstances depuis que le Seigneur a envoyé ces épîtres, jusqu'à ce que sa menace à Laodicée « je te vomirai de ma bouche » soit finalement exécutée.*

Du point de vue *historique*, Philadelphie vient après Sardes, et elle est exhortée : « tiens ferme ce que tu as, afin que personne ne prenne ta couronne » (Ap. 3:11). Tant que sa voix est entendue par des âmes fidèles, de telles âmes, où qu'elles soient, forment le lien entre l'église à la Pentecôte et l'Épouse, la Femme de l'Agneau dans le jour de la gloire. Mais chaque état *moral* dans les sept épîtres demeure depuis le début jusqu'à la fin. Il y a en même temps, comme au commencement, ceux qui ont abandonné leur premier amour, ceux qui souffrent pour Christ, ceux qui sont fidèles où se

trouve le trône de Satan, et ainsi de suite jusqu'à la conclusion de l'ensemble.

Au-delà de tout ceci, nous ne devons jamais oublier que Jean nous avertit du déclin que Paul révéla, et nous rappelle ce que Christ fera de ceux qui portent son Nom. Pour notre propre chemin, nous n'avons aucune autre direction que celle d'écouter et d'entendre « ce que l'Esprit dit aux assemblées », car le terrain de l'Assemblée n'est pas révélé ici. Il n'est pas dans les attributions de Jean de traiter ce sujet. Jean ne nous a jamais laissé de bénédictions collectives mais individuelles, et ne nous a jamais instruits quant à l'Assemblée de Dieu, bien qu'il reconnaissait pleinement son existence. Cependant, une fois affermis et établis dans ce qui ne faillit jamais – le seul corps de Christ, formé et maintenu par l'Esprit de Dieu sur la terre, tel qu'enseigné par Paul, nous pouvons nous tourner avec un grand profit vers Jean et ces messages aux sept assemblées, apprenant ainsi ce que Christ fera de ceux qui sont appelés de son Nom. Mais c'est de Paul seul que je peux apprendre ce que je dois faire au milieu d'une telle scène, et *comment je dois être un « vainqueur » selon la pensée du Seigneur, qui lui-même ne peut jamais abandonner ce que son Esprit maintient sur la terre.*

Combien est-il donc important d'être *fermement établi dans les vérités qui concernent l'Assemblée de Dieu, qui demeurent tant que l'Esprit de Dieu demeure ici-bas et que sa Parole subsiste* : « jusqu'à ce que nous parvenions tous à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'homme fait, à la mesure de la stature de la plénitude du Christ » (Éph. 4:13).

2) L'Assemblée : une habitation de Dieu par l'Esprit

La constitution de la Maison de Dieu

Je désire maintenant examiner un autre côté de la vérité de l'Assemblée de Dieu, développé dans la doctrine enseignée par l'apôtre Paul : non pas celle du corps de Christ, uni à la Tête dans les cieux et maintenue par le Saint Esprit dans l'unité, mais celle de la « Maison de Dieu », l'« Habitation de Dieu par l'Esprit ».

Le jour de la Pentecôte, l'ensemble des disciples, baptisés par le Saint Esprit et ainsi formés en un seul corps uni à Christ dans les cieux, était aussi sur la terre l'« habitation de Dieu par l'Esprit ». Les deux coïncidaient l'un avec l'autre. Les deux formes embrassaient les mêmes personnes. Ceux qui composaient le corps composaient la maison, et rien d'autre.

Tout au long de la première partie des Actes des Apôtres, il y eut en quelque sorte la tentative de s'occuper d'Israël une nouvelle fois. L'occasion leur fut encore donnée, s'ils se repentaient et se convertissaient, de recevoir Jésus Christ qui leur serait envoyé. En même temps, Celui qui connaît la fin avant le commencement savait quel serait le résultat de cette nouvelle offre. Il jugea cependant nécessaire, dans son propos, de mettre pleinement en évidence la responsabilité de ce peuple coupable, par leur réjection finale de Christ dans la gloire. Cela eut lieu quand ils mirent à mort Étienne, qui rendait témoignage à la réjection de leur propre Messie et à celle du Saint Esprit. Mais les écluses divines du flot de la grâce, une fois ouvertes en justice en vertu de la

croix, ne purent plus attendre et le courant qui s'était jusque-là déversé dans la « cité du grand Roi » fut désormais détourné dans son cours et inonda la Samarie.

Le Seigneur de la moisson avait dit au même endroit quelques années auparavant : « Levez vos yeux et regardez les campagnes ; car elles sont déjà blanches pour la moisson » (Jn. 4:35). La Samarie est maintenant conquise par l'évangile et la vieille inimitié entre « cette montagne » (Samarie) et Jérusalem est gagnée par les eaux tranquilles de la grâce, au moins parmi les âmes qui acceptèrent les eaux vivantes coulant librement vers eux. Mais Philippe devait laisser son travail prospère et suivre ce courant, jusqu'aux « extrémités de la terre » si nécessaire. Les sables du désert près de Gaza devinrent le canal de la grâce du Seigneur Jésus. Un fils de la race de Cham, un Éthiopien, eunuque de la reine de Candace, est assis dans un char, lisant le prophète Ésaïe. Il était venu de cette lointaine Afrique pour adorer à Jérusalem et, avec un cœur insatisfait s'en retournait dans son propre pays. Sa visite à Jérusalem était passée. Les paroles du Seigneur Jésus, quant il pleura sur Jérusalem, pouvaient encore résonner aux oreilles de ses habitants : « Si tu eusses connu, toi aussi, au moins en cette tienne journée, les choses qui appartiennent à ta paix ! mais maintenant elles sont cachées devant tes yeux » (Luc 19:42). Mais Celui qui est « le rémunérateur de ceux qui le recherchent » suivait cet « arbre sec » qui, après avoir entendu quelques paroles de Philippe, le messager de Dieu qui lui annonçait Jésus, reçut le message et alla son chemin le cœur joyeux.

Puis toute l'assemblée à Jérusalem fut disloquée, « tous furent dispersés... excepté les apôtres ». Saul,

le persécuteur de l'Assemblée, est converti au sommet de sa brillante carrière par les paroles du Seigneur Jésus de la gloire : « Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ? ». Alors et par la suite, il fut un vase d'élection pour porter son nom devant les nations et les rois, et les fils d'Israël (Act. 9:15).

Saul, le persécuteur de l'Assemblée de Dieu devint Paul l'apôtre et le serviteur de l'Assemblée (Col. 1:24-25) pour dévoiler le merveilleux « mystère qui avait été caché dès les siècles et dès les générations, mais qui a été maintenant manifesté à ses saints, auxquels Dieu a voulu donner à connaître quelles sont les richesses de la gloire de ce mystère parmi les nations, c'est-à-dire Christ en vous l'espérance de la gloire ».

Puis en 1 Corinthiens nous trouvons Paul, comme « un sage architecte », posant le fondement « qui est dans le Christ Jésus », puis d'autres, édifiant « dessus ». Ainsi l'œuvre se poursuivait. D'un côté l'œuvre divine de Dieu en formant le corps de Christ par le baptême du Saint Esprit ; de l'autre l'administration de la maison placée entre les mains des hommes. *Au commencement, ainsi que nous avons vu, Dieu la constitua en venant habiter au milieu des disciples à la Pentecôte, eux étant sa Maison, ou Habitation.* Ensuite, tous ceux qui acceptèrent le témoignage furent reçus à la place où demeurait l'Esprit. Les apôtres et ceux qui avec eux constituaient la maison au commencement ne furent jamais baptisés d'eau : ils ne furent pas reçus dans la maison car *ils y étaient déjà ! Mais tous ceux qui vinrent ensuite furent reçus par le baptême d'eau.* Ils professaient ainsi qu'étant baptisés « pour le christ Jésus », ils l'étaient « pour sa mort », « ensevelis avec lui par le baptême, pour la mort » (Rom. 6:3-4). Peu de temps après, beau-

coup furent ajoutés à cette maison de Dieu (Act. 4:4), mais tous étaient Juifs : Dieu conserva cette manière de faire pour sauver le résidu d'Israël.

La Samarie donc tombe sous le son de l'évangile, et l'Ennemi qui au début commença à œuvrer à l'intérieur par le moyen d'Ananias et de Sapphira, cherche maintenant à introduire des personnes méchantes depuis l'extérieur : « Pendant que les hommes dormaient, son ennemi vint et sema de l'ivraie parmi le froment » (Mat. 13:25). « Du bois, du foin, du chaume » furent introduits dans la Maison de Dieu. Simon le magicien est reçu dans le flot de joie qui remplit beaucoup de cœurs à Samarie. *Ainsi la Maison, identique au départ avec le corps, commença à s'étendre elle-même de façon disproportionnée par rapport au corps. Et en même temps le corps était maintenu intact par Dieu. Mais l'Esprit de Dieu n'abandonna pas la Maison, pas non plus jusqu'à aujourd'hui, même si elle s'est elle-même étendue à ce que nous voyons autour de nous, assimilé par Paul à « une grande maison » (2 Tim. 2:20) contenant « des vases d'or et d'argent » mais aussi « de bois et de terre », et certains « à honneur » d'autres « à déshonneur ».*

Le développement de la vérité de la Maison de Dieu

Nous désirons maintenant nous tourner vers les Écritures pour examiner plus en détail les développements de cette vérité de la maison de Dieu, vérité dont la compréhension intelligente est si nécessaire à notre chemin et à notre service pour le Seigneur.

Dans la 1^{re} Épître aux Corinthiens nous trouvons deux grandes divisions : la première, du ch. 1 au ch.

10:14, et la seconde, du ch. 10:15 au ch. 16. Dans la première division, l'apôtre a devant lui la Maison, dans la seconde, le Corps. Le chapitre 12 relie les deux. Et il peut être utile de préciser ici que le mot *église* ou *assemblée* est employé pour les deux, bien que chacun ait une application distincte : si nous regardons en haut à Christ dans la gloire, l'Assemblée est son Corps (Éph. 1:22, 23), et si nous regardons ici-bas, où l'Esprit habite, l'Assemblée est la Maison de Dieu (Éph. 2:22 ; voyez aussi 1 Tim. 3:15 où les deux sont considérés ensemble).

Dans l'épître de l'apôtre adressée aux saints à Corinthe, nous trouvons une ligne de pensée très complète : « ...à l'assemblée de Dieu qui est à Corinthe, aux sanctifiés dans le Christ Jésus, saints appelés, [c'est à dire objets de l'appel divin], avec tous ceux qui en tout lieu invoquent le nom de notre seigneur Jésus Christ, et leur [seigneur] et le nôtre » (1 Cor. 1:2). Dans cette salutation, l'apôtre écrit à toute l'église professante. Il suppose évidemment que tous sont vrais et sincères, à moins d'être trouvés contraires. Tous ceux qui professent le nom de Christ sont concernés par cette expression « invoquer le nom de notre Seigneur », car telle est sa signification dans l'Écriture. Mais la simple invocation de son Nom ne prouve pas leur réalité : cela doit être démontré par la marche de ceux qui parlent ainsi.

Toutefois, bien que toute l'église professante de ce temps soit supposée réelle, une situation bien différente est intervenue quand la ruine s'est introduite. *L'église professante s'est alors élargie pour donner ce que nous appelons maintenant la chrétienté.* Mais cette dernière est néanmoins engagée par ce que l'apôtre Paul a révélé dans ses écrits inspirés.

La sagesse de l'Esprit de Dieu a vu à l'avance ce qui arriverait. Car si nous nous tournons vers 2 Tim. 3, nous trouvons ce qui pourvoit prophétiquement aux « derniers jours », quand le don apostolique fut ôté à l'Assemblée. Cette Épître est divisée en trois parties. Premièrement (ch. 1:1-14), une préface ; deuxièmement (ch. 1:15 au ch. 2), une partie qui prend en compte ce qui était déjà survenu du temps de l'apôtre, exprimé dans les paroles « Tu sais ceci » ; puis une troisième (ch. 3 et 4), commençant par « Or sache ceci », dans laquelle il prévoit ce qui est sur le point d'apparaître. Écoutons ces paroles : « Or sache ceci, que dans les derniers jours il surviendra des temps fâcheux ; car les hommes seront égoïstes, avares, vantards, hautains, outrageux, désobéissants à leurs parents, ingrats, sans piété, sans affection naturelle, implacables, calomniateurs, incontinents, cruels, n'aimant pas le bien, traîtres, téméraires, enflés d'orgueil, amis des voluptés plutôt qu'amis de Dieu, ayant la forme de la piété, mais en ayant renié la puissance. Or détourne-toi de telles gens » (2 Tim. 3:1-5). Telle est la description de la chrétienté professante. C'est une sphère dans laquelle les fidèles se trouvent eux-mêmes – le terrain où les serviteurs de Christ ont maintenant à travailler. Et dans une telle sphère, avec des tels matériaux devant lui, le serviteur Timothée est exhorté : « fais l'œuvre d'un évangéliste » (2 Tim. 4:5).

Quelle profonde et solennelle vérité ! Au lieu que l'Habitation de Dieu sur la terre soit la réponse à la gloire de Christ dans les cieux, comme le Saint Esprit le laisse entendre, elle a tellement déshonoré le Nom béni qu'elle est décrite en des termes presque identiques à ceux utilisés pour caractériser les païens, hors desquels l'Assemblée a été appelée à sortir. La seule différence frappante est que, quand les païens

sont décrits (Rom. 1:28-32), les termes « ayant la forme de la piété », qui ne sont pas employés dans leur cas, sont ajoutés en 2 Tim. 3 pour décrire un état plus mauvais, car existant sous le nom de Christ.

Nous n'avons pas besoin d'examiner cela plus longtemps. Nous devons nous souvenir des paroles de l'apôtre en Phil. 2:21 : « ...tous cherchent leurs propres intérêts, non pas ceux de Jésus Christ » et « ...plusieurs marchent, dont je vous ai dit souvent et dont maintenant je le dis même en pleurant, qu'ils sont ennemis de la croix de Christ, dont la fin est la perte, dont le dieu est le ventre et dont la gloire est dans leur honte, qui ont leurs pensées aux choses terrestres » (3:18-19). L'Épître aux Colossiens aussi, et celle aux Galates, et même celle aux Éphésiens, mentionnent les maux qui se sont introduits, contre lesquels le fidèle est averti. Il y a aussi la tendance parmi les saints à sombrer dans un état anormal au-dessous de celui qui prévalait au commencement. Les diverses conditions observables autour de nous maintenant témoignent de façon parlante du fait que beaucoup dans la Maison de Dieu, tout en étant réellement de Christ, ne sont pas conscients de la position chrétienne, c'est-à-dire de leur union avec Christ dans la gloire.

Cependant l'Esprit de Dieu demeure et habite encore la Maison. Il y demeure jusqu'à ce que tous ceux qui sont de Christ soient appelés par sa grâce – que le Seigneur revienne Lui-même les chercher. *Et il y a encore sur la terre la Maison de Dieu, applicable dans sa responsabilité à ce qui est son Habitation ici-bas*, bien qu'étant aussi la demeure du mal, à l'image du temple à Jérusalem, que le Seigneur Jésus appelait la Maison de son Père, alors que le peuple avait fait d'elle « une caverne de voleurs »

(Mat. 21:13). Ainsi *la Maison de Dieu reste telle tant que l'Esprit de Dieu y demeure*. Quand il en partira, elle deviendra, comme nous lisons en Ap. 18:2, « la demeure de démons, et le repaire de tout esprit immonde, et le repaire de tout oiseau immonde et exécrationnable ».

Le témoignage d'un résidu

« Qui a méprisé le jour des petites choses ? » (Zach. 4:10)

1) *Introduction*

Le témoignage que le peuple du Seigneur est appelé à maintenir ces derniers jours a un double caractère. Premièrement, l'unité de l'Église, corps de Christ, constitué par la présence personnelle du Saint Esprit, envoyé ici-bas du ciel à la Pentecôte. Deuxièmement, le caractère d'un résidu qui a émergé de la ruine et de la dévastation dans lesquelles l'église [professante] est tombée, résidu qui maintient ce témoignage avec une détermination sans compromis et avec consécration de cœur.

Je désire attirer l'attention de mes lecteurs quant à ce caractère du Résidu, et tracer d'après l'Écriture quelques traits qui ont distingué les fidèles d'époque en époque, dans les périodes de déclin depuis le premier appel de Dieu, ou qui ont marqué les chemins d'individus qui typifient ou représentent un résidu dans les jours de chute et de ruine. Ils offrent beaucoup d'instructions et servent d'exemples, mais aussi d'avertissements à ceux qui maintenant, par grâce, occupent cette place sérieuse et grandement bénie.

Nous trouverons une autre caractéristique aussi, présentant un intérêt marqué et douloureux, à savoir combien rapidement la chute est apparue et l'énergie s'est affaiblie, après les premiers beaux efforts de la

foi qui s'était dissociée de la corruption et était retournée à une position divine. Hélas, l'homme échoue - les saints faillissent dans les choses de Dieu de toute manière. Toutefois, aucune faillite ne peut briser le lien de la foi avec la puissance de Dieu, et les plus larges démonstrations de foi sont toujours trouvées là où tout est au plus sombre autour d'eux. Ce n'est pas servir ou aimer les saints de Dieu, que de se rabaisser à leur niveau et être submergé dans la confusion. Nous ne pouvons jamais nous associer au mal qui s'est introduit, en abandonnant les premiers principes. Il n'y a pas de temps [et de place] mieux appropriés pour ces instructions à tenir plus ferme, que quand tout est au plus sombre et que la faillite est la plus apparente.

Par exemple les instructions de Paul dans 2 Timothée : « Aie un modèle des saines paroles... » ; « fortifie-toi dans la grâce qui est dans Christ Jésus » ; « demeure dans les choses que tu as apprises et dont tu as été pleinement convaincu, sachant de qui tu les as apprises », etc. Celui qui accompagne ses frères tant qu'il y a une oreille pour entendre, et ne perd jamais lui-même sa liberté ou n'affaiblit la vérité en s'identifiant avec ce qui n'est pas selon Dieu, sert le mieux le peuple de Dieu. Gédéon dut d'abord démolir l'autel de Baal avant qu'Abiézer se rassemble après lui [Jug. 6]. Lot pouvait bien prêcher de vraies choses autour de lui, mais c'était une vérité sans la puissance de Dieu, parce qu'il n'était pas d'abord sorti de Sodome : « Et il sembla aux yeux de ses gendres qu'il se moquait » (Gen. 19).

Il est clair que, pour qu'il faille qu'un résidu tienne ferme l'appel initial ou qu'il soit nécessaire de retourner aux principes du commencement quand tous ont perdu la position divine d'un témoignage, il a d'abord

fallu un appel de Dieu annoncé et accepté, quelque chose d'établi par Dieu, duquel l'ensemble se soit détourné.

2) Josué et Caleb

Je pense que le premier résidu présentant ce caractère, c'est Caleb et Josué. Quand Dieu est venu délivrer Israël de l'Égypte, il a annoncé son conseil à Moïse en Exode 3:8 : « Et je suis descendu pour le délivrer de la main des Égyptiens, et pour le faire monter de ce pays-là dans un pays bon et spacieux, dans un pays ruisselant de lait et de miel ». Tel était le conseil exposé clairement. Pas un seul mot du désert « grand et terrible » qui s'étend entre les deux. Je passe sur leur délivrance et leur histoire ultérieure pour en venir au moment où Israël, environ deux ans après, devaient monter sur la montagne des Amorréens et prendre possession du pays de Canaan. Leur foi ne s'élevait pas jusqu'à l'appel de l'Éternel et ils lui demandèrent que quelques-uns soient envoyés pour reconnaître le pays. Le Seigneur approuva cela et commanda que douze hommes, un de chaque tribu, aillent (voir Nb. 13 ; Dt. 1). Parmi eux étaient « Caleb, fils de Jephunné » et « Josué, fils de Nun ». Les espions retournèrent avec un bon rapport concernant le pays, mais dix d'entre eux suscitérent l'incrédulité de cœur d'Israël en manifestant leurs propres craintes.

Dans ce moment critique nous trouvons Israël échapper à l'appel de l'Éternel et ces paroles solennelles furent prononcées : « Établissons-nous un chef, et retournons en Égypte » [Nb. 14:4]. Ils ont « méprisé » le très bon pays ! Alors un de ces deux hommes fidèles – des hommes « animés d'un autre

esprit » [14:24] – qui avaient « pleinement suivi l'Éternel, le Dieu d'Israël » [Jos. 14:8,9,14], tranquillisèrent le peuple avec ces paroles : Si l'Éternel prend plaisir en nous, il nous fera entrer dans ce pays-là et nous le donnera, un pays qui ruisselle de lait et de miel ». Dans ce moment critique, il « tint ferme » [Héb. 11:27] l'appel et le conseil de l'Éternel. Israël a dû retourner et errer quarante ans dans le désert, avant que tous les hommes de combat qui étaient sortis d'Égypte ne meurent. Eux aussi durent les accompagner dans leurs peines et leurs travaux, mais toutefois pas dans leur péché. Mais il n'y eut pas un seul dans cette grande compagnie qui marcha pendant ces quarante ans de façon plus infatigable et avec un cœur plus heureux. Avec un cœur droit à l'égard du but et de l'appel de Dieu, ils espéraient en ce qu'ils ne voyaient pas et l'attendaient avec patience ; et quand le moment fut venu, ils obtinrent leur lot dans le pays auquel ils regardaient. Le témoignage de Moïse fut celui-ci : « parce qu'il avait pleinement suivi l'Éternel » (Jos. 14:8-14).

3) *Ruth*

Dans le livre de Ruth, nous avons une touchante image de ce qu'un résidu devrait être. Son histoire se passe au sombre jour de la ruine d'Israël dans le temps où les juges jugeaient. Israël avait montré une absence totale de foi par rapport à leur appel, et les Philistins dévastaient le pays de l'Éternel. Chacun faisait ce qui était bon à ses yeux (Jug. 21:25). Les premières relations de cette pauvre Moabite avec Naomi furent au jour de sa prospérité et de la joie de son cœur. Mais le jour sombre de Naomi vint, la veuve d'Israël – une veuve de cœur et de fait : Naomi (maintenant devenue *Mara*, *amertume*) a l'intention

de retourner en terre d'Israël. Les joies et les rapports qu'elle avait eus autrefois avaient pour toujours disparu. Ruth, également une veuve de cœur, et dans ses circonstances, s'attache à Naomi. Elle l'avait connue en son jour prospère, et au jour de sa douleur elle fit de la veuve d'Israël l'objet de tous ses soins. Elle ne pouvait pas refaire le passé pour elle, il était révolu pour toujours. Mais elle se consacre alors à ce cœur endeuillé et la suit, sans penser à elle-même, dans le pays d'Israël.

« Où tu iras, j'irai, et où tu demeureras, je demeurerai ; ton peuple sera mon peuple, et ton Dieu sera mon Dieu. Là où tu mourras, je mourrai et j'y serai enterrée » [Ruth 1:16]. Mais le jour de récompense et de reconnaissance est venu. À sa question adressée à Boaz : « Pourquoi ai-je trouvé la grâce à tes yeux, que tu me reconnais, et je suis une étrangère ? » [2:10] La réponse fut : « Tout ce que tu as fait pour ta belle-mère après la mort de ton mari, m'a été rapporté » [v.11]. C'est le fondement de sa récompense. Si nous avons réalisé ce qu'est l'église au jour de sa joie à la Pentecôte, et découvert que les principes divins alors exposés n'ont jamais changé, nos paroles au jour sombre de la honte et de la ruine ne seront-elles pas : « Où tu iras, j'irai, et où tu demeureras, je demeurerai ; ton peuple sera mon peuple », etc. ? Si la pauvreté de notre service n'est pas digne de reconnaissance au jour des récompenses, nous aurons la satisfaction et la joie de savoir que nous avons accordé toute notre attention et tous nos soins (pouvons-nous dire cela ?) à l'Assemblée, pour laquelle Christ s'est donné, qu'il sanctifie, purifie, et qu'il se présente à lui-même glorieuse, sans tache, ni ride, ni rien de semblable (Éph. 5:25-27).

4) Esdras

Je me tourne maintenant vers un jour plus sombre encore de l'histoire d'Israël. Les dix tribus étaient depuis longtemps parties en captivité en Assyrie. Juda avait depuis longtemps comblé la mesure de la longue patience de l'Éternel et était parti en captivité à Babylone. Jérusalem était solitaire, dévastée et en ruines, et le pays était désolé, sans habitants. Pratiquement, plus aucune marque que c'était le pays de l'Éternel ne subsistait. Mais c'était une manière de garder le sabbat – non pas en vertu de la foi du peuple, mais parce qu'il était écrit sur ce peuple *Lo-Ammi, pas mon peuple* (Os. 1). Loin dans le pays des Chaldéens, un cœur fidèle soupirait et ouvrait sa fenêtre pour prier – tournant ses yeux vers la ville longtemps aimée ; et il confessait comme siens les péchés de son peuple (Dan. 6:9).

Aux fleuves de Babylone aussi, ceux qui soupiraient et pleuraient à cause des abominations pratiquées dans la maison de Dieu dans Jérusalem, pouvaient accrocher leurs harpes sur les saules et refuser de chanter des cantiques de Sion dans une terre étrangère. Comment Dieu pourrait-il être adoré sinon à la place qu'il a choisie ? Il n'y avait qu'un lieu où ils pouvaient jouer de leurs harpes à sa louange ! « Au près des fleuves de Babylone, là nous nous sommes assis, et nous avons pleuré quand nous nous sommes souvenus de Sion. Aux saules qui étaient au milieu d'elle nous avons suspendu nos harpes. Car là, ceux qui nous avaient emmenés captifs nous demandaient des cantiques, et ceux qui nous faisaient gémir, de la joie : Chantez-nous un des cantiques de Sion. Comment chanterions-nous un cantique de l'Éternel sur un sol étranger ? » (Ps. 137:1-4).

Dans le livre d'Esdras, nous trouvons un résidu du peuple se retirant de Babylone et prenant une position divine devant le Seigneur. Un soin particulier marquait ces hommes fidèles, de peur que personne sinon ceux clairement qualifiés comme étant d'Israël ne soient impliqués dans l'œuvre du Seigneur. Ils ne les ont pas reniés comme Israélites, mais [n'ayant pas de preuve de leur appartenance,] ils ne pouvaient pas accepter leur participation. Dieu pouvait les connaître comme siens mais les fidèles ne pouvaient pas prétendre discerner [leur appartenance] alors qu'ils n'avaient pas les urim ni les thummim (voir Esd. 2:59-63). En cela nous avons une leçon instructive pour nos jours actuels.

Quand l'église réalisait un ordre divin, chacun prenait sa place, de la même manière que le souverain sacrificateur d'Israël, sans que personne ne mette en question leur qualification à être là. Mais entre-temps, Israël s'était mélangé aux corruptions de Babylone et un extrême désordre régnait. [De même,] quand Paul considéra le désordre total dans l'église, auquel on ne pouvait plus jamais remédier (2 Tim.), il instruisit le résidu retiré de l'iniquité et purifié des vases à déshonneur dans la Babylone de la profession chrétienne (2:19-22) pour « poursuivre la justice, la foi, l'amour, la paix, avec eux qui invoquent le Seigneur d'un cœur pur ». Ils ne niaient pas que ceux encore dans la corruption étaient des enfants de Dieu, mais ces derniers ne s'étaient pas retirés des maux présents là et, connaissant la corruption, ils ne s'en étaient pas séparés ; leur conscience était souillée et leur cœur impur. Le résidu est alors prudent pour marcher uniquement avec ceux qui invoquent le Seigneur « d'un cœur pur ».

Mais le septième mois arriva (Esd. 3), époque du rassemblement du peuple (pour la fête des Trompettes). Le résidu se rassembla « comme un seul homme » dans la seule ville divine de ce monde - la seule place où ils pourraient rompre, pour ainsi dire, ce long silence, détachant leurs harpes des saules pour adorer le Dieu d'Israël ! Ils pouvaient prier avec la fenêtre ouverte vers Jérusalem et confesser leurs péchés dans Babylone, mais ils ne pouvaient pas l'adorer là. Il était impossible de reconstruire l'ordre de choses qui avait existé au jour de Salomon – ce jour avait disparu pour toujours ! L'arche s'en était allée. Où ? personne ne pouvait le dire. La gloire avait quitté Israël, et l'épée était dans la main du Gentil. Les urim et les thummim étaient parmi les choses du passé. Toutefois, en dehors de toutes ces choses qui appartenaient à un jour d'ordre, le Seigneur n'avait pas oublié ces hommes fidèles : Sa parole et son Esprit demeuraient [Agg. 2:5]. « Ils bâtirent un autel au Dieu d'Israël », quoique tout Israël ne soit rassemblé. Ils n'ont pas prétendu être tout Israël, et cependant ils pouvaient embrasser [en esprit] tout l'Israël et dans la cité d'Israël ils adorèrent le Dieu d'Israël, selon la manière que le Dieu d'Israël avait prescrite.

En tant que résidu libéré, ils occupèrent une position divine et chantèrent les louanges de l'Éternel : « Célébrez l'Éternel, car il est bon, car sa bonté [demeure] à toujours ». Ce chœur avait été chanté au jour radieux des victoires de David, quand il a porté l'arche de Dieu de la maison d'Obed-Édom le Guitthien jusqu'à Jérusalem (1 Chr. 16:41). Il avait à nouveau résonné quand la maison de l'Éternel dans Jérusalem fut remplie de la nuée et que la gloire manifesta Sa présence dans les jours de Salomon (2 Chr. 5:13). Or, quand la gloire, l'éclat et les succès de ces jours disparurent, et que la faillite et la ruine d'Israël

furent complètes, le résidu revenu pouvait élever les mêmes accents anciens de louange, en célébrant l'Éternel : « Car il est bon, car sa bonté envers Israël [demeure] à toujours » (Esd. 3:11). Ils avaient été infidèles, mais Lui était fidèle. Les pères en Israël qui avaient vu la maison du Seigneur avant la captivité, pouvaient pleurer en pensant à l'infidélité du peuple. Les plus jeunes pouvaient chanter avec joie en célébrant la fidélité du Seigneur. Les pleurs et la joie étaient tous deux bons – pleurer était juste quand ils pensaient à la ruine du peuple de l'Éternel ; mais se réjouir était également juste quand ils pensaient à la fidélité de Dieu !

D'autres, aussi, qui invoquaient le même Seigneur, comme ils disaient, revendiquaient le droit de participer avec eux à l'ouvrage (Esd. 4). Mais c'était impossible. Eux, qui étaient soigneux au point que même un sacrificateur d'Israël qui ne pouvait pas montrer sa généalogie ne devait pas manger des choses saintes au jour de la délivrance de Babylone, étaient soigneux aussi pour que ceux qui avaient mêlé la crainte de l'Éternel au service des idoles n'aient aucun rapport avec eux dans Son œuvre. Il ne s'agissait pas d'être ensemble avec eux ; mais, avec des cœurs endeuillés quant au passé, leur propos arrêté était d'affermir les choses qui restaient, mais de les affermir selon Dieu, refusant toute coopération avec ceux qui ne pouvaient pas avoir le même but en vue par rapport au témoignage du Seigneur. Ainsi ce témoignage resta pur et sans mélange : (1) pour Israël, tel qu'il avait été - un peuple séparé de Dieu sur la terre, et (2) un témoignage maintenu par un résidu dont la confiance unique était en Dieu et dont le [seul] guide était Sa parole.

Tout cela porte une leçon instructive pour nous. L'unité de l'église demeure. Elle est maintenue par l'Esprit de Dieu. Les langues ont cessé, la puissance apostolique est passée, les signes ont disparu, ainsi que les guérisons et la parure des dons, pour attirer l'attention du monde. Toutefois la Parole de Dieu demeure. Quant à cela, Dieu nous dirige dans les derniers jours. S'il y avait des langues, et des dons miraculeux maintenant ici-bas, on leur appliquerait le passage : « la Parole du Seigneur demeure à toujours ». Mais ils ont tous disparu. Toutefois le fidèle peut garder cette Parole et y marcher dans l'obéissance, alors que toutes ces choses appartenant à la gloire passée de l'église ont cessé pour toujours.

En effet, le résidu sorti de « Babylone », et rassemblé au nom du Seigneur (Mat. 18:20) sur la base divine et le principe infaillible de l'existence de l'Assemblée (« un seul corps et un seul Esprit », Éph. 4:4) ne prétend pas pour autant être *l'Assemblée de Dieu*. Ce serait oublier qu'il y a les enfants de Dieu encore dispersés dans la « Babylone » autour d'eux. Ils ne peuvent rien établir, rien reconstruire. Mais ils peuvent se souvenir que Celui qui est « le saint, le véritable » [Ap. 3:7], « qui ouvre et nul ne fermera, qui ferme et nul n'ouvrira » est avec eux. On doit toujours se confier en Lui et compter sur Lui. S'il envoie un prophète ou un don parmi eux, ils peuvent remercier Dieu et l'accepter comme un signe de sa faveur et de sa grâce, mais ils ne peuvent en nommer [eux-mêmes] aucun. Faire ainsi serait oublier la ruine totale qui ne peut jamais être restaurée et présumer faire ce pour quoi ils n'ont aucune garantie dans la Parole de Dieu.

5) *Néhémie*

Si une nouvelle opération de l'Esprit de Dieu permet qu'une compagnie semblable à celle de Néhémie sorte de Babylone, ils sont heureux de les accueillir sur le terrain divin qu'ils occupent eux-mêmes. Si une compagnie semblable à celle de Néhémie arrive, elle trouve devant elle un résidu déjà présent, occupant par grâce une position divine. Ils doivent volontiers et de bon cœur accepter ce que Dieu a opéré. Il n'y avait aucun terrain neutre ni aucune seconde position. Ils n'osent pas en fonder une autre, ce serait un schisme. C'était le même Esprit qui avait opéré et qui, s'ils s'y soumettaient, ne pouvait que les conduire à la même position divine à laquelle il avait conduit les autres. Combien cela met entièrement de côté la volonté de l'homme et l'indépendance des mouvements des jours actuels⁶, qui s'arrêtent juste là où Dieu appelle son peuple « à s'appliquer à garder

⁶ Combien cela répond aussi aux questions qui agitent tant des âmes dans les mouvements du jour actuel ! Combien il était impossible pour cette jeune société de Juifs (Néhémie), s'ils étaient conduits par Dieu, de supposer que, parce qu'ils étaient d'Israël, ils pouvaient se réunir dans une autre cité, en dehors de ceux qui étaient là avant eux (Esdras). Et il était tout autant impossible de prendre les principes divins à la lettre en prétendant que, parce qu'eux étant Juifs et qu'ils s'étaient séparés de Babylone, ils pouvaient agir indépendamment de ceux qui étaient là avant et avaient occupé avant eux une position divine. La place était assez large pour tout Israël et elle concernait (comme la foi le fait toujours) eux tous. Mais comme il s'agissait d'un retour, ils étaient prudents pour maintenir ce lieu intact, dans sa pureté et son caractère divin, refusant l'introduction de tout ce qui ne convenait pas à la présence et au nom du Dieu d'Israël.

l'unité de l'Esprit par le lien de la paix ». Car « il y a un seul corps et un seul Esprit », – un seul !

6) *Mardochée et Esther*

Je passe [maintenant] à une autre scène intéressante où un fidèle se tient presque seul, sans être soutenu par la communion de ses frères, et où son témoignage est de refuser d'agir de façon à nier une vérité fondamentale, plutôt que de s'engager activement avec d'autres pour se retirer de l'iniquité. Je fais référence au cas de Mardochée le Juif (livre d'Esther).

Loin de la terre d'Israël, le peuple était soumis aux puissances du monde : un Amalékite, nommé Haman, exerçait le pouvoir au côté du roi. Un pauvre

Ce fut une ruse réussie de l'Ennemi – il est triste de le dire – d'utiliser les vérités divines et bénies de l'Assemblée de Dieu pour couvrir ce qui est réellement du schisme, pour supporter une contre-façon et pour tromper à la manière de Jannès et Jambres. Car ce n'est pas un jour de violence, mais de tromperie et de résistance à la vérité par la contre-façon dans les choses divines.

Il est simple et clair que ceux qui ont eu la grâce de se séparer des maux de l'église professante, bien que membres de Christ, ne peuvent pas employer ce fait, en désavouant ce que Dieu a opéré en d'autres, de la même manière, avant eux. S'ils sont conduits par « un seul Esprit », ils ne peuvent que se lier eux-mêmes pratiquement dans l'unité de l'Esprit avec ceux qui avaient occupé auparavant une position divine, reconnaissant avec joie et reconnaissance ce que Dieu a opéré, et poursuivant le chemin dans lequel le « seul Esprit » avait mené leurs frères devant eux, au nom du Seigneur, comme « un seul corps », pour rompre un seul pain en mémoire de Lui !

Juif, un « exilé en terre étrangère », refusait de s'incliner devant l'Agaguite. Être fidèle quand tous étaient infidèles est une grande chose aux yeux de Dieu. « Tu n'as pas renié mon nom » est la grande recommandation quand tous agissent ainsi. Garder son nazaréat dans le secret avec Dieu quand aucun œil ne le voit sinon Dieu, n'est jamais oublié. Tenir fermement pour Lui au jour mauvais de la tentation, c'est faire de grandes choses ! « Mais je me suis réservé en Israël sept mille [hommes], tous les genoux qui n'ont pas fléchi devant Baal, et toutes les bouches qui ne l'ont pas baisé » [1 Rs. 19:18] prouve que Dieu les voit et qu'il apprécie leur foi alors qu'Élie ne les avaient pas discernés. Ils avaient refusé, dans un jour mauvais, de faire ce que d'autres avaient fait.

Mardochée était prêt à donner raison de l'espérance qui était en lui ; et sa simple réponse était : Je suis Juif ! Dieu n'avait pas oublié son serment ancien (Ex. 17), même si Israël récoltait le fruit de ses péchés sous la main de ces rois d'Orient. Il avait dit : « Souviens-toi de ce que t'a fait Amalek, en chemin, quand vous sortiez d'Égypte ; comment il te rencontra dans le chemin, et tomba en queue sur toi, sur tous les faibles qui se traînaient après toi, lorsque tu étais las et harassé, et il ne craignit pas Dieu ... tu ne l'oubliera pas. » (Dt. 25:17-19). Donc le Seigneur avait juré qu'il y aurait guerre avec Amalek de génération en génération. Mardochée refuse d'abandonner cette vérité fondamentale de l'appel d'Israël.

Vous pouvez dire : C'est un homme obstiné et il met en péril la vie de sa nation. Je l'admets. Mais sa confiance est en Dieu ! Cet homme agit fermement, ayant confiance en Dieu, refuse d'abandonner la vérité fondamentale, et maintient sa position contre toute la malice de l'ennemi. Haman expédie lettre après

lettre, avec l'ordre de frapper tous les Juifs. Toujours sans aucune hésitation dans sa foi, Mardochée refuse d'incliner sa tête quand Haman, le « fils d'Amalek », passait par là ! Il comptait sur le Dieu dont la parole ne change jamais. Et Dieu avait éprouvé sa foi, mais il avait été fidèle dans l'épreuve et, quand vint le jour de la reconnaissance de sa fidélité, on découvrit que, par grâce, Mardochée avait eu l'occasion d'être fidèle au Seigneur, qu'il avait tenu ferme, et que Dieu ne l'avait pas oublié.

Quel encouragement pour le cœur cette histoire offre-t-elle à ceux dont le chemin est isolé, quand ils n'ont pas même un compagnon fidèle ! Et pourtant ils sont en mesure, dans un jour mauvais, de demeurer fermes et fidèles dans leur sentier solitaire, soutenus et reconnus par Dieu !

7) *Daniel, Hanania, Mishaël et Azaria*

Avec Daniel, Hanania, Mishaël et Azaria, nous trouvons un autre exemple saisissant. La fidélité et la fermeté dans l'épreuve et la tentation, mettent en évidence la puissance de l'Esprit autant que l'énergie en action. Ils étaient en ce temps captifs à Babylone. La nécessité de la fidélité semblait avoir passé. Où était le bénéfice de tenir ferme quand tous leurs espoirs s'étaient envolés ? Mais Daniel se proposa dans son cœur de ne pas se souiller avec les mets délicats du roi, ou avec son vin. Il boirait de l'eau et mangerait des légumes, rien de plus. Il gardait son nazaréat dans le pays de sa captivité et il l'a gardé selon les pensées de Dieu (comparer Éz. 4:9-13). Et le temps vint où Dieu se tint avec lui et fit de lui le canal de sa pensée, lui révélant l'histoire des temps et la fin du

Gentil qui avait été la verge de Dieu contre le péché national d'Israël.

J'aurais pu continuer avec beaucoup d'autres exemples comme Jérémie, les cinq vierges sages, etc, mais je passe pour noter une autre leçon solennelle. Combien rapidement la fermeté se relâche et l'énergie s'affaiblit, choses ayant au début soutenu le résidu, quand il s'était séparé du mal pour retrouver une position divine. La faillite et la faiblesse ont alors de nouveau suivi. C'est un cas triste mais commun. Vous verrez souvent d'honorables efforts de la foi luttant pour retrouver une position divine à travers des difficultés, des dangers et des épreuves sans fin. Puis quand le but est atteint, le zèle s'attédie, le moi prend le devant, Dieu est oublié, et la bénédiction est ôtée. Hélas ! on tremble quand on voit ces premiers beaux efforts de la foi, craignant le jour où ils ne se verront plus. Il est beaucoup plus difficile de maintenir ce que nous avons acquis dans les choses divines que de les obtenir, parce que *le vainqueur doit être maintenu dans l'énergie par laquelle il a remporté la victoire*. La crainte de l'homme intervient. Les intérêts personnels, le confort et l'indulgence envers soi s'y rajoutent. Dieu dans sa miséricorde s'interpose parfois et stimule l'énergie assoupie, toujours disposé à bénir. Mais il est douloureux et humiliant de penser à ces choses. Nous voyons un triste exemple de cela en Israël prenant le pays sous Joshua, sombrant peu après dans une ruine prématurée.

8) Malachie

Ce à quoi je viens de faire allusion apparaît de façon frappante après le récit du retour de ce résidu

dans le livre d'Esdras. La crainte d'homme a arrêté le travail du Seigneur (Esd. 4:4, 5, 24). L'énergie et la beauté de leurs premiers efforts de foi ont disparu. Dieu envoie les prophètes Aggée et Zacharie pour stimuler le peuple à l'œuvre de Dieu. Ils avaient commencé à arrêter dans leurs cœurs que le temps n'était pas venu pour construire la maison du Seigneur (Agg. 1:2) et ils avaient construit leurs propres maisons. Ainsi réveillés, nous constatons qu'ils obéirent à la voix du Seigneur et se remirent à l'ouvrage de Dieu. La crainte de l'homme avait cédé la place à la crainte du Seigneur, et Dieu était là pour reconnaître et bénir les efforts renouvelés de la foi.

Si nous continuons à suivre leur histoire, nous constatons que leur foi s'est de nouveau attiédie. En Malachie l'état de choses est douloureux et déprimant. On offrait en sacrifice à l'Éternel les bêtes aveugles, malades et boiteuses du troupeau. Ce que l'homme refusait, ce qui était pour lui sans valeur, devait être suffisamment bon pour Dieu ! (Même Saul, en son jour le plus mauvais, avait réservé les meilleurs moutons et bœufs pour le sacrifice à l'Éternel.) Personne n'ouvrirait les portes de la maison de l'Éternel, ni n'allumerait un feu sur son autel pour rien (1:7-10). Ils privaient Dieu dans les dîmes et les offrandes (3:8), tenaient pour heureux les orgueilleux (v.15), et disaient : « C'est en vain qu'on sert Dieu ; et quel profit y a-t-il à ce que nous fassions l'acquit de la charge qu'il nous a confiée, et que nous marchions dans le deuil devant l'Éternel des armées ? » (v.14) Et cela, c'est triste à dire, alors qu'ils étaient dans une position divine⁷. Car ils n'étaient pas loin dans le

⁷ Le but actuel des ennemis de la vérité et toujours d'occultier autant que possible le fait de l'Assemblée (ou Église) de Dieu quant à sa portée pratique pour les saints. Ce n'est

pays du Chaldéen, mais ils étaient dans la ville du grand Roi ! Mais alors nous trouvons un résidu dans le résidu, si je peux m'exprimer ainsi, fidèle au Seigneur.

« Alors ceux qui craignent l'Éternel ont parlé l'un à l'autre, et l'Éternel a été attentif et a entendu, et un livre de souvenir a été écrit devant Lui pour ceux qui craignent l'Éternel, et pour ceux qui pensent à son nom » [Mal. 3:16].

pas qu'il y ait un déni de l'existence de l'Assemblée de Dieu ici-bas sur la terre, mais qu'une telle vérité oblige les saints à se réunir au nom du Seigneur même s'ils ne sont, au mieux, qu'un résidu.

À la Réformation (comme ce mot indique), il n'y eut pas un retour à la divine position et aux principes de l'Assemblée de Dieu, perdus depuis les temps apostoliques comme vérité pratique. Il n'y eut qu'une réformation des églises existantes (que les réformateurs supposaient être l'Assemblée) en Institutions Nationales et Églises Réformées.

C'était assurément un merveilleux travail, dans un jour de ténèbres, un travail pour lequel nous avons encore à bénir Dieu. Certes il était loin d'être parfait. *La présence personnelle et distincte du Saint Esprit sur la terre, constituant le corps de Christ, l'Assemblée*, na pas jamais été vu. Tous les chrétiens reconnaissent assurément sa Personne et sa Déité. Mais je parle de *sa présence personnelle distincte sur la terre, comme habitant dans l'Assemblée, et constituant son unité*, en contraste avec ses œuvres variées avant qu'il vienne ici-bas y demeurer. Je pourrais aussi mentionner d'autres grandes vérités qui n'étaient alors pas connues, mais c'est suffisant pour mon but en ce moment. En conséquence, jusqu'à ces derniers 40 ans, il n'y avait pas de saints réunis « en assemblée » au nom du Seigneur, reconnaissant et agissant sur le principe infallible

La fidélité d'un petit nombre était un moyen pour soutenir d'autres, de la part d'un Dieu fidèle. Nous suivons leur trace ensuite, et les retrouvons en Luc 2, représentés par Siméon, et Anne, qui « parlait de lui à tous ceux qui, à Jérusalem, attendaient la délivrance » [v.25-38]. La même foi qui faisait attendre Christ le Seigneur, la maintenait vivante jusqu'à ce qu'il vienne. La prophétesse âgée aussi, qui jeûnait et priait, et vivait pour et dans ce lieu encore reconnu de Dieu, vit ses jeûnes et ses prières se terminer en louange, quand le Seigneur qu'elle avait attendu fut venu.

de l'existence de l'Assemblée – « un seul corps et un seul Esprit ». Et chercher à appliquer, de façon erronée, au jour de la Réformation ce principe ou type du résidu revenu [de la captivité] en Esdras et Néhémie, ce n'est que s'égarer [soi-même] et tromper [les autres].

Ces résidus [historiques] *revinrent à une position divine* – ce qu'aucune compagnie de saints ne fit lors de la Réformation. Ceux-là étaient alors sur un terrain, et le seul, sur lequel tout Israël pouvait se trouver avec eux. Cela ne fit pas d'eux l'Israël de Dieu [en tant que tel] ; toutefois eux seuls étaient sur le terrain d'Israël.

Quand ce résidu fut décrit en Malachie – pour triste et humiliant que fut leur état – ils étaient encore à cette divine place, la Cité de Jéhovah. Ce « résidu de résidu », comme je les ai décrits, ne se retirèrent pas de cette divine place – cela aurait été fatal quant à leur fidélité. Mais ils furent d'autant plus encouragés à une sérieuse fidélité en affermissant les choses qui restaient.

Les leçons que nous retenons de ces écritures nous enseignent exactement le contraire de ce que quelques-uns cherchent à tirer d'elles. Tel est l'effet quand, premièrement, on s'écarte de la vérité, puis quand on y résiste.

9) *Le Résidu au temps du Seigneur*

Le dernier lien dans l'histoire de ce résidu, que nous trouvons dans les Évangiles, nous l'avons dans la veuve solitaire de Luc 21. Quelques versets plus loin dans ce chapitre, le Seigneur prononce le jugement final sur ce temple à Jérusalem. Cependant il était encore, dans un certain sens, reconnu de Dieu. Ce cœur veuf n'avait maintenant plus qu'un objet sur la terre. Elle pourrait faire bien peu, car tout ce qu'elle possédait était un sou ! « Deux pites », comme l'Esprit de Dieu nous le fait savoir. La consécration, aux yeux de l'homme, aurait été grande en effet si elle avait donné la moitié de ce qu'elle possédait pour les intérêts de Dieu qui la préoccupaient. Mais le moi était oublié de ce cœur en veuvage, et elle a jeté ses deux pites dans les dons au trésor du Seigneur. L'œil du Seigneur a vu le motif de cette offrande, et reconnu cette action comme lui seul pouvait le faire : « En vérité, je vous dis que cette pauvre veuve a jeté plus que tous [les autres] ; car tous ceux-ci ont jeté aux offrandes [de Dieu] de leur superflu, mais celle-ci y a jeté de sa pénurie, tout ce qu'elle avait pour vivre » [v.4]. Il a jugé justement : il n'a pas jugé d'après ce qu'elle donnait mais d'après ce qu'elle gardait ; et elle n'avait plus rien !

Il est humiliant de tracer ce déclin de l'ensemble, mais néanmoins touchant de considérer le dévouement toujours croissant et le motif de ces cœurs vrais. Mais il est aussi nécessaire de faire face aux dangers dont nous ne sommes jamais affranchis. La mondanité, l'amour de soi, et l'oubli des choses du Seigneur, tout cela est parmi nous et c'est un signe et une source de faiblesse. Que le Seigneur nous donne de recevoir l'avertissement et de nous méfier en premier de nous-mêmes ! Il encourage les cœurs

de ceux qui aiment son nom et son témoignage à être de plus en plus fidèles. Gardons les yeux fixés sur Christ et soyons ainsi encore plus le canal de la grâce qui soutient le résidu du Seigneur, jusqu'à ce qu'arrive ce jour glorieux et tant espéré, où il viendra et réjouira nos cœurs pour toujours !

10) Conclusion

Dans tous ces temps de faillite et de ruine, il est facile de remarquer combien les cœurs de plusieurs ont été stimulés par quelques fidèles qui, dans une énergie pleine de renoncement, priaient et travaillaient, soupiraient et criaient, se dépensaient et étaient dépensés pour les intérêts du Seigneur en leur temps. Le Seigneur opérait et délivrait par le moyen de ces choses, et conduisait et bénissait son peuple. Ce pouvait être par quelque veuve solitaire qui se dépensait en prières et en jeûnes nuit et jour. La réponse venait et la bénédiction était versée, et aucun ne savait quelle était l'occasion par laquelle la bénédiction était venue. Mais le jour viendra où « chacun recevra sa récompense de la part de Dieu », et cela sera connu. Car Son œil l'a remarqué et y a répondu et ce cœur était, peut-être inconsciemment, dans la communion avec Lui – un canal pour l'intercession de l'Esprit pour les saints selon la volonté de Dieu !

*Paul's Doctrine and Other Papers, édition 1983,
p.112 à 134 (1870)*

11) Annexe : Le témoignage (substance d'une conversation)

A. ... Si nous l'avions [avec nous] – c'est un chrétien dévoué – il aurait grandement aidé le témoignage.

B. Quel témoignage ?

A. Oh, le témoignage du Seigneur à ... Il aurait été une telle aide pour nous.

B. Ah, je vois où vous en êtes : vous pensez à *votre* témoignage, et non à la ruine de l'église, ni à la venue du Seigneur comme notre seule espérance au milieu d'elle.

A. Je pense, par grâce, voir la ruine de l'église, et j'attends la venue du Seigneur. Mais n'est-il pas juste d'établir un témoignage en attendant ? et ne pensez-vous pas que, si nous avons un homme tel que celui-ci, bon et sérieux, ce serait pour nous une grande aide ?

B. Si vous amenez quelqu'un à être une aide pour vous, vous dépendrez de lui, et il sera une pique et une écharde à vos côtés.

A. Quoi ? voulez-vous dire que le Seigneur ne ferait pas de celui-ci une aide pour nous ?

B. Si, à condition que vous ne regardiez pas à lui de cette manière. Mais si votre œil est [dirigé] vers lui, il ne l'est plus vers le Seigneur. Et tout ce pour quoi vous recherchez le réconfort ne serait que de la poussière dans vos yeux et du sable dans vos dents. Si vous n'étiez pas où vous êtes, ce serait autre chose, mais *vous êtes dans une place de dépendance de Dieu* et il est vraiment jaloux de vous, et

vous maintiendra dépendant de Lui. « Car rien n'empêche l'Éternel de sauver, avec beaucoup ou avec peu [de gens] » [1 Sam. 14:6]. D'autres, qui ne sont pas dans une telle place de dépendance, peuvent regarder à l'homme et obtenir de lui la bénédiction, comme vous le dites. Mais pour quelqu'un qui est dans une place de dépendance vis-à-vis de Dieu, ce serait grandement le déshonorer de se permettre cela.

A. Oh ! Je ne voulais pas dire de se détourner du Seigneur et de regarder à l'homme ; je voulais simplement dire que s'il venait parmi nous, quelle aide ce serait pour nous !

B. Il faudrait plutôt dire : combien serait-il lui-même aidé ! Vous dépendez du Seigneur pour l'aide [dont vous avez besoin], et êtes indépendant de l'homme. Quand je vois une âme radieuse au-dehors, je cherche à la gagner pour le Seigneur et lui dis : « Oh ! combien je désirerais vous voir être conduit à venir là ! » Quelle bénédiction recevrait-il s'il était à sa vraie place ! Mais pas « Combien pourrait-il nous aider ! » – bien qu'il puisse en même temps nous être en aide.

A. Oh ! je vois que Dieu cherche des adorateurs.

B. Exactement. Et quelle puissance et quelle bonheur y aurait-il si tous réalisaient cela. Combien serions-nous dépendants de Dieu et combien cela l'honorerait-il ! En même temps, combien serions-nous prêts à recevoir de lui une aide. Et, de toute manière, c'est Lui qui décide de la donner !

A. Mais encore une fois, tout en reconnaissant tout cela, qu'en est-il par rapport au témoignage ? Ne pensez-vous pas qu'il aiderait le témoignage ?

B. Mon cher ami, savez-vous de quoi vous êtes un témoignage ?

A. De quoi donc ?

B. D'une complète et entière ruine, de toute part.

A. Oui, évidemment cela est vrai, je le sais. Mais ne sommes-nous pas la « lettre de Christ » ?

B. L'Église, dans son caractère normal, est cette lettre de Christ, et elle est toujours responsable de cela. Mais quelle lettre est-elle donc maintenant ? Quelle lettre de Christ êtes-vous à ... ?

A. Oh, s'il vous plaît, ne la nommez pas ! La simple pensée [de cette assemblée] me remplit de honte.

B. Bien. Que pensez-vous alors de cela ?

A. Je sais et je vois tout à fait que l'Église a failli collectivement. Et, hélas ! Nous aussi avons failli ! Mais pour cette même raison, ne devons-nous pas plutôt chercher à ré-établir un témoignage ?

B. Vous avez cherché à le faire. Y êtes-vous parvenus ? Êtes-vous fiers du résultat ?

A. Eh bien certainement pas. Mais ne devons-nous pas être des témoins ?

B. Assurément nous le devons ; collectivement, et individuellement aussi, nous devons être des témoins de Christ. Mais là n'est pas la question. Quand j'entends des frères parler de rétablir un témoignage, je leur demande s'ils réalisent ce qu'ils sont, au terme d'une dispensation ruinée. Si vous parlez d'un témoignage – le soleil dans les cieux est un témoignage, la lune et les étoiles aussi en sont un : tous « racontent la gloire de Dieu, et l'étendue annonce l'ouvrage de ses mains » [Ps. 19:1] ; la loi de l'Éternel est parfaite

[v.7] – voilà un témoignage, et il n'a jamais failli. L'Assemblée, à la Pentecôte, fraîchement assemblée par le Saint Esprit venu des cieux, était un témoignage. Mais où est-il maintenant, ce témoignage ? Quand Paul prêcha l'évangile, « la connaissance de la gloire de Dieu dans la face de Christ » [2 Cor. 3:6] et qu'il établissait l'Assemblée sur le fondement de cette vérité et ses conséquences, c'était un témoignage. Mais où est-il maintenant ? Éphèse possédait une lampe qui en avait été retirée, et elle ne fut jamais restaurée là, ni ne le sera jamais. Examinez ces chapitres sur les assemblées, et que trouvez-vous ? le témoignage s'affaiblissant de plus en plus, jusqu'à Laodicée, où il n'y a plus du tout de témoignage, sinon celui de la corruption, et Christ dehors, cherchant à entrer ! Sardes était un témoignage à ses œuvres inachevées (non parfaites) - à sa paresse spirituelle et à son inertie, qui laissait incomplet ce qu'elle avait entre les mains.

A. Oui, mais Philadelphie, alors ?

B. Philadelphie ? C'est simple : « le témoin fidèle et véritable » [v.14], Celui qui a le pouvoir de dire : « Je connais tes œuvres » [v.15]. N'est-ce pas suffisant pour vous ? ou voudriez-vous que d'autres les connaissent aussi ? Comme c'était [probablement] le cas, je penserais qu'ils en savaient assez pour reconnaître qu'elles n'étaient pas nombreuses...

A. Oui je sais cela, mais ne dit-il pas : « J'ai mis devant toi une porte ouverte que personne ne peut fermer » [Ap. 3:9] ?

B. Oui, mais c'est son œuvre, non pas la nôtre. Car, quelque simple que soit le geste d'ouvrir une porte, vous n'avez pas la force pour cela, encore moins pour « établir un témoignage ». Mais Philadelphie fait son [propre] travail, et c'est ce qu'il dit : « tu

as gardé ma parole, et tu n'as pas renié mon nom » [v.8]. Et c'est aussi ce qui lui est demandé de faire : « Tiens ferme ce que tu as, afin que personne ne prenne ta couronne » [v.11]. C'est cela qu'elle doit faire. Il n'y a rien de tel que « établir un témoignage ». Quant au reste, c'est Lui qui le fait. Remarquez combien souvent reviennent les mots « je » (pour ce qui concerne le présent aussi bien que le futur) :

- Je connais tes œuvres...
- j'ai mis devant toi une porte ouverte...
- je donne [de ceux] de la synagogue de Satan...
- je les ferai venir... et ils connaîtront...
- je t'ai aimé...
- je te garderai...
- je viens bientôt...
- celui qui vaincra, je le ferai une colonne dans le temple de mon Dieu...
- ...et j'écirai sur lui le nom de mon Dieu... et mon nouveau nom.

« Que celui qui a des oreilles écoute ». Philadelphie n'était pas appelée à établir un témoignage (bien qu'elle fut un témoignage lumineux), parce qu'elle n'avait pas la force pour cela. Ce qu'il lui dit, c'est : « tu as gardé la parole de ma patience », – rien au sujet de l'établissement d'un témoignage.

A. Mais alors Dieu n'a-t-il plus aucun témoignage maintenant ?

B. Dieu ne s'est jamais laissé sans témoignage, « en faisant du bien (remarquez qui était celui qui

établissait ce témoignage), en vous donnant du ciel des pluies et des saisons fertiles, remplissant vos cœurs de nourriture et de joie » [Act. 14:17]. C'était Dieu lui-même qui préservait le témoignage de sa bonté parmi les nations (cp. Rom. 1:18-32) ; et à la fin de l'histoire de l'assemblée à Laodicée, le témoignage est maintenu de la même manière : « Voici ce que dit l'Amen, le témoin fidèle et véritable » [v.14]. C'est d'autant plus remarquable que Laodicée est l'assemblée par excellence qui prétend établir un témoignage. Hélas ! c'est un témoignage à une impure auto-suffisance : « Je suis riche, et je me suis enrichi, et je n'ai besoin de rien », – je suis riche et j'ai augmenté en biens et je n'ai plus besoin de rien. Il lui dit : « je vais te vomir de ma bouche ». Cela ne représente pour moi aucun témoignage.

Et maintenant, Philadelphie est la place qui vous convient. Si Dieu dit : « Je connais tes œuvres », que cela vous suffise ! Ne pensez jamais au témoignage, le temps est trop court pour cela ! Pensez à vous-même, et ce sera beaucoup mieux pour la gloire de Dieu et meilleur pour vous – marchez humblement, avec un cœur brisé, et vos yeux dirigés en haut.

A. Oui, j'ai compris ce qu'est la ruine de l'église, et la venue de Christ comme notre espérance unique et bénie, mais je vois qu'il y a beaucoup plus à apprendre et saisir par la foi. Je n'ai fait jusque-là que glisser à la surface...

Nous ne pouvons être en vérité qu'un témoignage à la ruine complète de l'Église de Dieu. Mais, pour être tels, nous devons être, quant au principe, aussi vrais [dans un tel témoignage] que ce qui nous entoure a failli. Et, aussi longtemps que nous sommes

*un témoignage à la ruine, nous ne devons jamais
faillir nous-mêmes.*

Words of Truth, New Series, vol.2, p.81-84

Le résidu des derniers jours

Un résidu, qui répond à la pensée de Dieu à un moment donné, est toujours le lien vivant entre ce qui a failli, dont il n'est plus qu'un résidu, et ce qui sera dans la gloire, ce dont il n'est qu'un faible représentant.

1) Introduction : la ruine de l'Église

Je désire vous parler un peu, bien-aimés dans le Seigneur, de l'histoire du retour du résidu de Juda et Benjamin de Babylone, après sa captivité de 70 ans, dans son analogie avec le présent rassemblement des enfants de Dieu dans l'unité du corps de Christ.

C'est une grande faveur de la part du Seigneur d'être enseigné par lui sur ce qu'est réellement l'Assemblée de Dieu, et de recevoir la grâce de marcher dans cette vérité. Je ne parle pas des saints de Dieu, qui étaient en effet nombreux avant que l'Église ou Assemblée de Dieu ait été formée, quand le Seigneur eut achevé l'œuvre de la rédemption, et que lui-même, comme homme, se soit assis dans la gloire, et ait envoyé le Saint Esprit du ciel et de la part du Père à la Pentecôte, pour former les croyants en « un seul corps » sur la terre, unis au Christ dans les cieux.

Considérons un moment les mouvements les plus larges ou ceux qui ont été les plus frappants dans leur caractère depuis ce temps-ci. Un des plus remarquables a caractérisé la période récente, qui s'étend dans les 50 dernières années.

Le début du récit des Actes des Apôtres donne un tableau béni de ce qu'était l'Assemblée de Dieu. Vous ne trouverez pas un seul vestige d'un tel ordre de choses actuellement. L'homme a substitué par ce que nous voyons autour de nous, ce qui était l'opération divine et bénie de Dieu. Un grand fait, cependant, est clair, c'est que, si la grande vérité de l'Assemblée de Dieu comme corps, par la présence du Saint Esprit sur la terre, fut perdue, elle commença à se perdre dans les jours des apôtres. Il plut à Dieu, en grâce, de permettre que les racines de tous les maux de la chrétienté professante du jour actuel se manifestent alors, afin qu'il puisse écrire, et que le saint puisse trouver dans l'Écriture un chemin divin et une garantie divine pour un tel chemin, dans les jours qui suivirent. Non pas une simple exigence, mais ce qui a été prévu et à quoi Dieu a pourvu.

Dès que l'unité de l'Assemblée de Dieu fut perdue de vue, l'effort fut toujours de maintenir une [certaine] unité – unité après laquelle ceux qui aimaient le Seigneur soupiraient. Mais jamais, jusqu'à cette période récente, il y eut un effort pour préserver l'unité par la vérité ! Vous ne le trouvez pas dans les âges précoces après que l'unité de l'Assemblée eut été perdue extérieurement, ni dans le Moyen Age, ce temps de ténèbres et de superstitions ; pas non plus après, quand la vérité retrouvée dans la Parole constitua comme un test de l'unité.

Ainsi, toute l'église a failli. Elle a glissé dans le monde, et devint « du monde », oui, même du monde dans sa forme la plus grossière forme.

Puis suivirent les jours de la Réformation. Dieu fit alors une grande œuvre. La doctrine de la justification par la foi fut de nouveau mise en lumière. L'Écriture fut invoquée pour la prouver. Mais il n'y eut au-

cun appel à l'Écriture pour un terrain sur lequel rassembler par la vérité les enfants de Dieu dispersés partout.

Des efforts pour réformer et reconstruire ce qui était supposé être l'Assemblée furent déployés par des hommes sérieux qui en furent les instruments, si ce n'est plus. Ils opérèrent avec zèle, courage et foi, pour incliner le cœur à l'humiliation. Mais la vérité, c'est que Dieu ne mit pas en évidence, à cette époque, la vérité de l'unité du corps de Christ. Christ a été vu par la foi sur la croix, accomplissant l'œuvre de la Rédemption, et la foi tint ferme cette œuvre et se réjouit en elle. Mais les résultats de Christ, homme sur le trône de Dieu, Chef de l'Assemblée, [qui est] son corps sur la terre, avec le grand fait de la présence du Saint Esprit dans l'Assemblée, et son baptême, constituant tous les croyants en un seul corps sur la terre, cela ne fut pas discerné. Et aussi l'espérance de son retour pour recevoir auprès de lui ceux que le Saint Esprit rassemble hors du monde, cela est demeuré inconnu.

Au temps actuel, alors, plusieurs de son peuple, au lieu de regarder en arrière (comme à la Réformation) et de chercher à redresser les choses, ont été enseignés de Dieu, au cours du dernier demi-siècle, à regarder en avant et à considérer toutes choses par rapport au retour de Christ. Les vérités de la seconde venue de Christ pour les siens, de la présence du Saint Esprit avec, et au milieu de son peuple jusqu'à ce jour, ont été retrouvées. La parabole des vierges (Mat. 25) nous dit comment l'espérance de son retour a été perdue – comment elle a été premièrement reniée. Pendant cinquante ans, le cri « voici l'époux » a été entendu, et maintenant, nous sommes dans cet intervalle de temps solennel et

merveilleux, après que le cri a été poussé et avant que la fermeture de la porte prenne effet. Toute la *confusion* qui survint entre ces deux événements, comme dans la parabole du Seigneur, est en train de se réaliser autour de nous. Nous sommes, ainsi, dans ce petit intervalle de temps d'une importance capitale pour tous.

Quand le vrai chrétien, ainsi, regarde en haut vers cette espérance, il sent qu'il ne sera pas identifié par le Seigneur avec la corruption et la confusion autour de lui. Il ne peut pas faire concorder Christ et la fausseté. C'est pourquoi des âmes ont été contraintes, et sont actuellement contraintes de sortir de tout ce que l'homme a construit, et ont été spontanément conduites ensemble au nom du Seigneur Jésus Christ, et par la puissance et la présence du Saint Esprit. Ils firent l'expérience que l'Assemblée de Dieu demeure, parce que le Saint Esprit demeure, et que bien qu'ils ne puissent la restaurer telle qu'elle était au commencement, ni rassembler tous les enfants de Dieu à une telle position divine, ils peuvent cependant agir selon cette vérité et, dans l'unité du corps, être trouvés sur un terrain divin, au milieu des ruines de la chrétienté, - position assez large pour embrasser tous ceux qui sont de Christ, et exclusive uniquement à l'égard de ceux qui sont infidèles à son Nom.

2) Le Résidu juif

Les livres d'Esdras et de Néhémie, avec ceux d'Aggée et de Malachie, nous relatent l'histoire du Résidu juif, une fois revenu à une position divine devant Dieu, ainsi que les paroles d'encouragement et d'avertissement qui leur ont été adressées. J'aimerais me référer à cela quelque peu, en regardant à

l'analogie avec le moment dont je viens de parler précédemment.

Esdras contient l'histoire du retour du premier et du second résidu à Jérusalem – en fait, un rassemblement, ou une œuvre de regroupement. Néhémie nous décrit non seulement l'œuvre à l'intérieur, mais aussi une opération active depuis l'intérieur, pour que d'autres appartenant à Israël cherchent à venir pour être avec le Seigneur. Et n'avons-nous pas vu ou entendu une telle double action de nos jours ? – le rassemblement ou concentration des enfants de Dieu, ainsi que l'opération active de l'Esprit de Dieu en allant chercher d'autres, afin qu'ils puissent aussi être trouvés agissant selon la vérité divine, en tant que membres de l'Assemblée de Dieu, et comme l'obéissance à la Parole, sans prétention de puissance, le permet.

Car qu'est-ce qui, dirai-je, caractérise toujours une action divine parmi les enfants de Dieu à un moment donné ? C'est que la Parole seule est acceptée, et que l'on agit avec elle comme la seule référence pour tout ce qui est fait. Précédemment, comme autrefois, les « Pères » ont été appelés [à revenir] à elle ; avec les coutumes et les habitudes, et tout ce qui y ressemble. Ce retour est la marque d'une opération de l'Esprit de Dieu. Tout ce qui n'est pas basé sur sa suprême autorité est livré à soi-même.

On a tenté d'assimiler par analogie le travail énergique et profond de la Réformation avec ce que l'on trouve dans ces livres d'Esdras, Néhémie, etc... Mais on doit se rappeler, quoique de grandes choses furent accomplies, qu'*ils ne retrouvèrent pas une position pouvant être marquée comme divine*. Ce fut un grand travail, mais il fut partiel, et plus négatif que positif dans ses résultats, quant à la position réelle de

l'Assemblée selon l'Écriture. En sorte que ces livres ne s'appliquent pas à cela, bien qu'ils fussent sans doute un réconfort pour les hommes pieux de cette époque. Le résidu, parmi eux, redécouvrit un terrain divin ; les Réformateurs, jamais.

On peut dire (comme ce fut le cas d'Israël en ses jours) que leur faiblesse et leur défaillance ont été manifestées à tous. Ainsi en est-il. Mais néanmoins le mouvement a touché au cœur la conscience de l'église professante autour d'eux. Ils ont été l'objet de moqueries, de mépris, de rancœurs et d'attaques innombrables. Et – remercions Dieu en constatant cela – combien nombreux furent ceux qui, après avoir calmement et posément examiné ce qui était ainsi méprisé, eurent leurs cœurs affermis par la vérité, alors qu'ils s'étaient jusque-là joints à l'Ennemi en les condamnant.

Mais je pense qu'une chose est nécessaire plus que tout – chose que doivent posséder ceux qui désirent apprendre ces vérités, et qu'hélas si peu possèdent – c'est *la paix avec Dieu* ! Il peut paraître étrange de dire cela, mais, pour ma part, j'éprouve un soulagement que la vérité soit incomprise, et que ceux qui marchent avec leurs pauvres pas chancelants soient méprisés et condamnés en cela, alors même qu'un grand désir [de la posséder] n'est pas la part de ceux qui s'en approchent. À de tels, il est impossible d'expliquer qu'une telle possession est si nécessaire. Même Paul, le grand vase [d'élection] à qui fut révélée la vérité de Dieu à ce sujet, ne put enseigner cela que « dans le particulier » à ceux qui étaient « considérés » *parmi la majorité des croyants* [Gal. 2:2]. En même temps, un enfant en Christ, qui a la paix avec Dieu et un œil simple, peut le comprendre en un instant.

3) *Esdras 1*

Quand on ouvre le livre d'Esdras, on voit que les soixante-dix ans de captivité étaient révolus – jours douloureux où Israël suspendait ses harpes aux saules des rives de Babylone et où leurs cantiques demeuraient silencieux, même les chants de Sion, car ils ne pouvaient monter vers Dieu dans un pays étranger.

Dieu commence par susciter Cyrus, roi de Perse et place sur son cœur d'ouvrir les portes pour le retour des captifs. Or une porte ouverte, de tout temps, éprouve la condition de l'âme. Elle fait deux choses : elle montre que Dieu est à l'œuvre ; elle montre aussi si le peuple de Dieu est satisfait avec la fausse position dans laquelle il se trouve.

N'avons-nous pas déjà vu cela ? N'avons-nous pas entendu des personnes parlant largement, désirant beaucoup que la vérité agisse, et conduisant les enfants de Dieu ensemble autour d'eux ? Mais quand Dieu commence à œuvrer, ils rencontrent des difficultés et préfèrent leurs aises. Oui, une « porte ouverte » met à l'épreuve le peuple de Dieu, mais elle montre aussi que le cœur de Dieu n'a pas oublié son peuple, et son Assemblée.

Puis Cyrus publie un décret (Esd. 1:2, 5) et l'action commence. À la fin du chapitre nous trouvons le Résidu rassemblé à Jérusalem. Alors vint l'examen de ceux qui étaient remontés : Pouvaient-ils prouver leur généalogie ? Pouvaient-ils satisfaire les autres quant à ceux desquels ils descendaient ? Autrefois, en ce même lieu, il n'y avait pas besoin d'une telle preuve. De même à la Pentecôte, il n'était pas nécessaire d'examiner qui étaient les vrais chrétiens : ils l'étaient tous. Mais aux jours du retour [de la trans-

portation], combien les choses étaient différentes ! De même aussi, au sein de l'église professante, nous devons savoir maintenant qui sont les vrais chrétiens, les vrais enfants de Dieu, en paix avec Lui. Et si les enfants de Dieu ne peuvent pas établir clairement que tel est le cas, on doit attendre pour être sûr. Il en était ainsi pour ces Juifs : tous ceux qui purent montrer leur généalogie comme sacrificateurs étaient admis au service sacerdotal ; les autres ne le purent pas et durent attendre jusqu'à ce que Dieu apporte la lumière.

Voyez, à la fin de la Seconde Épître à Timothée, combien on doit être soigneux. Les croyants doivent reconnaître ceux qui invoquent le Seigneur d'un cœur pur. Une telle chose n'avait pas lieu dans les jours du second chapitre du livre des Actes. Il n'y eut aucun examen car l'état de tous correspondait en réalité au témoignage que rendait leur position extérieure.

4) Esdras 3

En Esdras 3 eut lieu la fête des Trompettes. Elle représente le rassemblement du peuple. C'était le septième mois. Le Résidu se rassembla tout entier, comme un seul homme, à Jérusalem. La *première chose* fut de restaurer le culte de Dieu. Ils ne pouvaient pas rendre culte à Dieu à Babylone. Aux rives de Babylone ils s'étaient assis et pleuraient ; au temple de Jérusalem ils se rassemblèrent pour rendre culte ! Le Juif captif pouvait ouvrir sa fenêtre et prier trois fois le jour, sa face tournée vers Jérusalem. La louange était silencieuse dans la Cité de Confusion (Babylone), mais elle s'éleva vivement dans la Cité de Dieu ! Oui, et bien plus ! De quelle manière merveilleuse ! Et ils rendirent culte « comme

il est écrit » (cf. Néh. 8:15). Il y a une manière pour un pécheur, comme pour un saint, de s'approcher de Dieu, et aucune autre ne peut convenir. Aucun choix n'est laissé, ni à l'un ni à l'autre. Or [hélas], comme un pécheur choisit [lui-même] le chemin pour venir à Dieu pour le salut, un saint choisit [lui-même] sa voie pour venir à Dieu pour la louange. Un Juif à Babylone peut dire peut-être : « je vais rendre culte à Dieu ici », mais il ne pouvait pas le faire tant qu'il ne se tenait par sur le terrain divin *et* que tout n'était pas ordonné « comme il est écrit ».

Il n'y avait qu'une manière, dans le désert, selon laquelle l'adorateur pouvait adorer le Seigneur de façon acceptable, et il n'y a qu'un seul chemin maintenant. Quelle bénédiction de trouver que même deux ou trois peuvent se réjouir en Lui et se rassembler dans la vérité, dans l'unité du corps, et trouver que par grâce ils occupent une position que Dieu reconnaît, aussi large que toute l'Église de Dieu ! Ils peuvent être accusés d'être étroits, sectaires et exclusifs, mais ils peuvent dire : « Non, nous pensons que c'est vous qui, étant associés aux sectes et aux partis de l'église professante, êtes coupables d'être étroits et sectaires ; et aussi dans ce sens que vous excluez toute âme consciencieuse parce que, si nous étions avec vous, vous nous forceriez à accepter ce que vous avez au milieu de vous, qui n'est évidemment pas la vérité de Dieu. Oui, cela est du mal. Vous êtes étroits ; nous sommes aussi larges que le peuple de Dieu, l'Assemblée toute entière sur la terre, et nous n'oserions pas obliger une conscience à accepter ce qui n'est pas de Lui.

Puis, quand ce résidu eut « dressé l'autel sur son emplacement », ils furent prêts à élever leurs cœurs en louanges à Dieu. Alors, dans la seconde partie du

chapitre, ils recommencèrent à bâtir la maison de l'Éternel. En premier lieu, l'autel, pour l'adoration ; ensuite, la maison, afin qu'il puisse demeurer avec eux. Combien bénie furent les accents de louange qui montèrent vers Lui (v. 11) : Célébrez l'éternel, « car il est bon, car sa bonté envers Israël [demeure] à toujours » ! Ce fut, c'était alors et ce sera toujours la clé de la véritable adoration de cœur d'Israël. La pierre de touche de l'arche près de laquelle ils demeureraient était : « sa bonté demeure à toujours ». Ce fut la note de louange dans ce grand jour de réjouissances quand David porta l'arche de Dieu au milieu de la joie du peuple (cf 1 Chr. 16:34 et tout le chapitre). De même, au jour de la gloire du royaume, quand Jéhovah entra dans la maison que Salomon avait bâtie pour Lui, ils chantèrent les mêmes accents merveilleux de louange : « Sa bonté demeure à toujours » (2 Chr. 5:13). Et maintenant, alors qu'ils revenaient des douleurs de la captivité au Seigneur leur Dieu, les mêmes paroles bénies, sortant du cœur, furent entendues par ce faible Résidu à Jérusalem. Et quand le vrai jour de gloire viendra, avec Celui qui seul peut porter la gloire en justice, et la portera, ils chanteront encore, lors de leur restauration, ce cantique : « Célébrez l'Éternel ! Car il est bon ; car sa bonté demeure à toujours » (Ps. 136).

Il est doux d'avoir appris notre besoin de cette bonté ; mais il est plus doux encore d'avoir appris qu'il se réjouit Lui-même en elle : « Dieu, qui est riche en miséricorde » [Éph. 2:4] est une parole bénie. C'est son caractère, sa nature. Et on se réjouit de connaître celui qui a connu cela pour lui-même, quoique faiblement. Il put dire : « Qui est un Dieu comme toi, pardonnant l'iniquité et passant par-dessus la transgression du reste de son héritage ? Il ne gardera pas à perpétuité sa colère, parce qu'il prend

son plaisir en la bonté ». Et encore : « Le plaisir de l'Éternel est en ceux qui le craignent, en ceux qui s'attendent à sa bonté ». « Mais la bonté de l'Éternel est de tout temps et à toujours sur ceux qui le craignent ». Il peut aussi dire : « et je ferai grâce à qui je ferai grâce, et je ferai miséricorde à qui je ferai miséricorde » [Mich. 7:18 ; Ps. 147:11 ; Ps. 103:17 ; Ex. 33:19]. C'est une corde bénie qui s'étend au-dessus de l'abysse du péché et de son éloignement de Lui, d'éternité en éternité, et qui n'est jamais, non, jamais trouvée en vain ! A Lui soit la louange, la louange à Lui-même, Lui qui se réjouit dans la miséricorde ! L'homme qui l'a trouvée est béni en effet. Il a appris qu'il n'a [par lui-même] absolument aucun droit, mais que quand il se rejette sur elle, il se trouve dans l'océan sans limite des ressources éternelles de Dieu dont il a appris [le vrai caractère], dans sa propre misère.

Si nous pouvons caractériser les deux livres d'Esdras et de Néhémie, nous donnerions comme thème du premier : « Sa miséricorde demeure à toujours », et au second : « La patience est un signe de puissance quand l'église est en ruine. » Toutefois Dieu avait plus de place dans la première, et l'homme dans la seconde.

Puis quand le Résidu des Juifs chanta sa miséricorde, les hommes âgés pleuraient et les jeunes hommes se réjouissaient. Ceux qui peuvent voir, avec les yeux de la foi, ce que l'Église était à la Pentecôte et la ruine qu'elle présente maintenant et le faible ensemble de ceux cherchant à être où Dieu les veut, peuvent aussi pleurer en effet ; alors que ceux qui découvrent la miséricorde du Seigneur qui a guidé leurs pieds vers ce lieu où ils peuvent le louer avec des cœurs libres et des esprits non attristés

peuvent chanter de joie. Les pleurs représentaient ce que le peuple était maintenant pour Dieu, et la joie ce que Dieu était pour le peuple ! Et les deux étaient si mêlés (Esd. 3:13) que l'on ne pouvait les distinguer les uns des autres.

5) Esdras 4

Avec le chapitre 4, nous arrivons à un moment vraiment solennel. Il a été dit qu'il est plus facile de gagner une victoire que d'en profiter. Il est plus facile de prendre une position divine que de l'occuper avec la puissance de Dieu.

La première difficulté fut l'effort pour prendre au piège le Résidu par des alliances religieuses. Ceux qui avaient ni part ni lot avec le Résidu, mais qui, réellement ennemis de Dieu et de son peuple, professant en même temps adorer le même Dieu, voulaient se joindre à eux et disaient : « Nous bâtissons avec vous, car nous recherchons votre Dieu, comme vous, et nous lui offrons des sacrifices » [v.2]. Cela semblait bien, mais un vrai peuple, dont la confiance est en Dieu seul, ne désire pas d'alliances avec ceux qui ne feraient que les rabaisser à leur niveau. L'amour le plus véritable qu'un enfant de Dieu puisse montrer à un autre, c'est de « demeurer dans la lumière » ; c'est de cette manière qu'il aime son frère. Nous ne pouvons jamais changer le mal en bien en joignant ce dernier au mal, ou en permettant à ce qui est mal de se joindre à ce qui est bien. Ce ne serait qu'affaiblir le bien. Combien souvent ceux qui cherchent à prendre une position divine par grâce n'ont-ils pas été accusés d'être étroits, parce qu'ils ne peuvent pas se joindre avec ce qui n'est pas de Dieu ! « Ne pouvons-nous pas échanger avec vous ?

Nous viendrons à vous et vous viendrez à nous » dit-on, et cela est recommandé comme de la charité chrétienne, qui revient à cela : « Soyons ensemble, sans examen, et ne faites pas tant de cas de ce que vous appelez des *principes* ». Mais non, il ne peut pas en être ainsi. Et sur le coup, cela suscite la plus grande animosité du cœur humain, car qu'est-ce qui peut être plus amer que les sentiments produits par le refus des droits religieux des autres, en dehors de la vérité ?

Ils refusèrent cette impureté religieuse, tout en se soumettant aux autorités qui sont au-dessus d'eux (Esd. 4 ; cf. Rom. 13:1). Ils ne voulaient pas des Samaritains, mais ils se courbèrent sous ceux auxquels ils étaient assujettis, sous la main de Dieu. Ils rendirent « à César les choses qui sont à César », et à Dieu les siennes ! Mais quand Satan ne peut pas être un chef, il devient un ennemi. Quand il ne peut pas réussir comme le serpent, il devient le lion – et cela réussit : l'œuvre fut stoppée. Ils sombrèrent dans leurs aises alors qu'ils étaient dans une position divine, par crainte de l'ennemi. Et, cessant de bâtir la maison de Dieu, ils commencèrent à bâtir leurs propres maisons (voir Aggée 1). Alors les ressources bénies de Dieu se mettent à nouveau à l'œuvre : il envoie un prophète (Aggée) pour les inciter à reprendre la tâche. C'est une intervention souveraine de sa part. Comme quelqu'un a dit : L'intervention d'un prophète est toujours une grâce souveraine. Il envoie donc un messenger pour parler à la conscience de ce petit résidu. Quand son temple fut vide, sa gloire s'en alla, [et il n'y eut] plus de colonne de nuée, plus de shekinah, plus d'arche ni de tables de la loi, aucun pot de manne en or ni aucune verge ayant bourgeonné. Quand il ne subsistait plus aucune de ces anciennes marques de sa présence, il eut Ses

voies et il envoya son prophète, et par son Esprit et sa parole, demeurant à toujours, il opéra de nouveau.

6) Aggée

Si nous nous tournons maintenant vers le prophète Aggée, nous trouvons tout cela. Nous découvrons que nous faisons chaque jour si tristement l'expérience de nous-mêmes, qu'il est facile pour l'incrédulité de trouver des excuses pour ne pas accomplir l'œuvre de Dieu. La foi faillit, car nous ne sommes que poussière, et l'ennemi nous terrifie, nous entraînant loin du chemin du service. Il peut nous suggérer que nous ne sommes pas les bons instruments pour l'accomplir, que nous avons fait des erreurs, que nous avons été au mieux de pauvres serviteurs, que notre participation à l'œuvre n'est pas nécessaire, et que, au lieu de travailler comme les autres pour notre pain, nous sortons de notre place en voulant travailler à l'œuvre du Seigneur. Nous commençons à le croire et, comme Moïse, nous supposons avoir fait une grande erreur dans notre désir de cœur de servir le Seigneur parmi son peuple, et nous nous enfuyons. Oh ! connaître notre chemin, et ce que le Seigneur désire que nous fassions dans la toile enchevêtrée de la vie ! Un bien-aimé serviteur de Dieu me disait une fois : « Quand je commençais à servir, ma pensée était : " Que puis-je faire pour le Seigneur ? " Maintenant, après de longues années de service, je me demande : " Qu'est-ce que le Seigneur veut faire de moi ? " » C'est assurément une parole pleine d'expérience et de confiance en Lui. Mais pour connaître cela, nous devons avoir un cœur plus exercé que nous pensons nécessaire lorsque nous désirons faire quelque chose pour Christ. Nous avons besoin d'une oreille ouverte et d'un esprit attentif. Nous avons be-

soin d'être contents de nous asseoir et d'attendre, et nous découvrirons que c'est notre Guilgal. Nous devons aussi avoir une foi sincère, par une puissance rafraîchissante agissant dans nos âmes par l'Esprit de Dieu en nous, nous apportant ses pensées et ses intentions au sujet de ses intérêts, dans lesquels il permettra que nous nous joignions à Lui et que nous nous levions avec énergie pour les faire quand il nous le commandera.

Il y a aussi le danger, comme c'était le cas avec Moïse, que quand il nous invite à aller, nous soyons effrayés, et restions plutôt hors du combat et du contact avec les autres, luttant tranquillement avec Lui dans notre « Madian ». Nous dirions avec lui comme autrefois : « Ah, Seigneur ! envoie, je te prie, par celui que tu enverras. », suscitant même la colère du Seigneur, et nous privant de la moitié de l'honneur du service qu'il demandait. Nous tournons notre Guilgal en un Madian.

Remarquez maintenant comment Dieu stimule le résidu. Leurs circonstances n'étaient pas prospères ; la terre ne produisait pas avec abondance pour leurs besoins ; les cieux retenaient la rosée. Ils comptaient sur beaucoup, et voilà, c'était peu, et leur salaire était mis dans un sac troué !

Quelles leçons y a-t-il dans la Parole de Dieu ! Quelle sagesse est nécessaire pour les appliquer personnellement, dans la puissance de l'Esprit de Dieu, telles qu'il les leur applique !

Maintenant, Dieu leur montre qu'au moment où ils commencent à s'occuper de ses intérêts, il les prend comme siens et les bénit pleinement. Remarquez aussi la double difficulté qu'il leur annonce. Premièrement, il y avait un manque de foi. Mais quand la foi fut réveillée et qu'ils « recommencèrent l'œuvre de la

maison du Seigneur des Armées, leur Dieu », il peut leur dire : « Je suis avec vous ». La difficulté suivante, c'était l'insignifiance de ce qui avait été accompli. C'est quelque chose de vraiment éprouvant pour la chair. Nous regardons autour de nous, voyons que d'autres nous observent, et nous avons bien peu à leur montrer. D'autres ont beaucoup à montrer et disent : « Viens, et vois mon zèle pour l'Éternel ». Mais si nous nous souvenons des paroles du Seigneur à Philadelphie (Ap. 3), nous voyons que c'est exactement ce doit avoir lieu. Il semble que c'est une petite chose pour le Seigneur de dire : « Tu as peu de force, tu as gardé ma parole, et tu n'as pas renié mon nom ». Il n'y avait aucune apparence, mais il y avait ces paroles : « je connais tes œuvres ». Il savait, quand tout était devenu mauvais, que ces faibles croyants le sentaient et faisaient ce qu'ils pouvaient alors que tout était dans un jour de déclin : ils gardaient sa Parole. Ils la gardaient dans leurs cœurs, et il apprécie cela plus qu'une activité extérieure de service, comme c'était le cas pour Marie qui choisit la bonne part qui ne lui fut pas ôtée. Cela les conduisit à discerner ce qui était dû à son nom et à ne pas le renier. Il était « le Saint et le Juste ». Ils comprenaient que son nom, et ceux qui étaient assemblés à son nom, devaient reconnaître ce qui était convenable à son nom comme saint et vrai.

Mais le Seigneur les conforta dans ce qui, paraissant si insignifiant à leurs yeux, était source de encouragement. Même si la maison qu'ils étaient occupés à bâtir était comme rien comparée à la Maison et à sa première gloire : « Qui est de reste parmi vous qui ait vu cette maison dans sa première gloire, et comment la voyez-vous maintenant ? N'est-elle pas comme rien à vos yeux ? », dit le prophète, « soyez forts, dit l'Éternel, et travaillez, car je suis avec vous,

dit l'Éternel des armées ». Il ajoute même à cette parole que, de la même manière qu'il a opéré et les a conduits en puissance par sa présence aux jours de l'Égypte, ainsi « la parole... et mon Esprit demeure au milieu de vous ; ne craignez pas » (Agg. 2:5). Ils étaient (pourrait-on dire) la plus faible chose sur la terre en ce jour, et cependant ils étaient là selon la pensée et la Parole de Dieu, et ils avaient à leur disposition toute la pensée et toute la parole du Seigneur – non pas une puissance en démonstration de merveilles et de signes, comme dans le pays de Cham, mais une puissance pour mouvoir leurs cœurs afin d'agir dans un jour de désolation, selon ses pensées et en réponse à son propre cœur !

7) *Malachie et Apocalypse*

Alors leurs cœurs sont fortifiés, ainsi que l'espérance de la venue du Seigneur pour les soutenir dans un jour de faiblesse. Il ne s'agit plus maintenant de vieillards pleurant en pensant au passé, ni de jeunes gens se réjouissant en pensant au présent, mais de Dieu, venant avec la bienheureuse espérance du futur ; car le Seigneur vient bientôt. Ainsi, ils étaient le lien vivant et véritable entre le passé et le futur, et ils furent identifiés avec la pensée du Seigneur et avec son témoignage dans le temps présent. Comme Philadelphie. Celle-ci est devant nos yeux le lien vivant (comme ceux qui dans tous les temps sont fidèles quant aux opérations actuelles de Dieu et répondent à sa pensée) entre l'Assemblée à la Pentecôte en Actes 2 et l'Assemblée dans l'avenir, la nouvelle Jérusalem d'Ap. 21:8 à 22:5 – l'Assemblée dans la gloire.

Et à cause de cela, nous trouvons que la promesse du Seigneur à Philadelphie est celle-ci : « Celui qui vaincra, je le ferai une colonne dans le temple de mon Dieu, et il ne sortira plus jamais dehors ; et j'écrirai sur lui le nom de mon Dieu, et le nom de la cité de mon Dieu, la nouvelle Jérusalem, qui descend du ciel d'auprès de Dieu, et mon nouveau nom ».

Oh, combien les hommes peuvent parler du passé et raisonner sur le futur ! Mais entrer dans la pensée de Dieu au temps présent et y marcher demande de la foi !

« Et j'ébranlerai toutes les nations. Et l'objet du désir de toutes les nations viendra, et je remplirai cette maison de gloire, dit l'Éternel des armées » [Agg. 2:7]. Celui qui seul peut faire cela viendra – en premier pour les siens, ensuite pour le jugement du monde. À son retour il établira définitivement nos cœurs. Il introduira la gloire. Sa gloire fut foulée aux pieds dans la poussière, alors qu'il ornait son assemblée des dons de sa grâce au commencement. Il ne la remplit plus de nouveau de gloire visible, mais remplit les cœurs de ceux qui se tiennent devant lui selon sa pensée d'une joie inexprimable et pleine de gloire, et il viendra pour être glorifié dans ses saints... en ce jour.

Et il en était ainsi pour ce résidu. Le Seigneur ne remplit pas de sa gloire la maison qu'ils avaient bâtie, comme dans les jours de Salomon. Ces jours étaient passés pour toujours mais, comme nous lisons : « Et ils célébrèrent la fête des pains sans levain pendant sept jours, avec joie ; car l'Éternel les avait rendus joyeux » en ce jour [Esd. 6:22]. Ils étaient eux aussi le lien, comme Aggée nous amène à le comprendre, entre la « première maison », le glorieux temple de Salomon, et cette maison qui existera à nouveau, et

qu'il viendra lui-même remplir de sa gloire – parce qu'ils étaient devant Lui selon sa pensée.

Comme c'est douloureux quand nous nous tournons vers Malachie, et y apprenons les solennelles pensées du prophète de Dieu, concernant l'état dans lequel ils avaient sombré après un certain temps ! Et il y avait encore un résidu fidèle duquel il pouvait être dit : « Alors ceux qui craignent l'Éternel, ont parlé l'un à l'autre, et l'Éternel a été attentif et a entendu, et un livre de souvenir a été écrit devant lui pour ceux qui craignent l'Éternel et pour ceux qui pensent à son nom. Et ils seront à moi, mon trésor particulier ». Combien cela est béni ! Et ce résidu fut trouvé (ceux dont l'état répond à cela) quand le Seigneur vint à son temple. Le cœur de Siméon âgé pouvait alors partir en paix, et les prières d'Anne étaient exaucées.

Que le Seigneur fasse que, quand il viendra, nous aussi nous soyons trouvés par Lui à notre place, sans défaut et sans tache ! Amen.

Words of Truth, New Series, vol.3, p.101-112
(1876)

Y a-t-il un temps où la doctrine de Paul n'a plus de valeur pratique ?

1) *Introduction*⁸

Les vérités développées et les avertissements donnés dans les Épîtres de Paul, inestimables en tout temps, sont d'une valeur incalculable dans un jour comme le nôtre. Les racines et les premiers symptômes de tout ce que l'on voit maintenant dans un caractère bien développé autour de nous sont apparus tôt dans l'histoire de l'Église. La sagesse divine, anticipant les résultats de tout cela, n'a pas seulement prévu les difficultés et les exigences d'un tel mauvais jour, mais y a aussi pourvu. C'est un des caractères bénis de la Parole éternelle de Dieu. Alors que les difficultés surgissent et se compliquent, elles prouvent à quel point Dieu est incomparablement plein de sagesse divine et infaillible. On n'est pas étonné de ce qui est arrivé. L'Écriture nous a préparés à nous attendre à ce que les maux surgissent, à ce que la vérité soit abandonnée et à ce que le mensonge soit dissimulé derrière une apparence de vérité, comme nous constatons avec douleur autour de nous. Toutefois, la manière parfaite et infaillible avec laquelle Dieu prévient, guide et dirige le chrétien qui lui est soumis dans chaque difficulté de son chemin au milieu d'un labyrinthe de mal, déploie sa beauté

⁸ Les sous-titres ont été rajoutés. (Note de traduction)

diverse merveilleuse et ses ressources pour le besoin de l'Église. Cette manière de faire divine fait jaillir une note de louange, souvent silencieuse, mais profonde, à celui qui est son auteur et dont la sagesse parfaite brille dans ce qui est si digne de Lui !

2) Colossiens 1

On est frappé par la sagesse et la beauté du style dans lequel Paul, écrivant aux Colossiens, déploie devant leurs yeux les gloires et la magnificence de Christ, en qui toute la plénitude de la déité s'est plu à habiter (Col. 1:19). Il décrit le travail du Père pour eux et en eux, les rendant capables de participer au lot des saints dans la lumière et les transportant dans le royaume du Fils de Son amour, centre de tous ses conseils. Le danger pour eux résidait en ce qu'ils ne tenaient pas « ferme le Chef » (2:19) et ainsi s'exposaient à être trompés par la puissance de Satan, sous prétexte d'humilité et de modestie. Ils tournaient des ordonnances en moyens pour gagner une position devant Dieu, au lieu de les employer comme mémorial de leur introduction dans cette position, connue, goûtée et possédée devant Lui.

Avant qu'une parole d'avertissement ou qu'une réprimande ne s'échappe de sa plume, Paul révèle les gloires du Fils, centre des conseils du Père, par qui, par le moyen de la rédemption, de la mort et du jugement, la plénitude de la déité a préparé le terrain de la réconciliation « de toutes choses » dans la nouvelle création – création de laquelle il est le Centre, par qui les croyants ont été réconciliés avec Dieu.

Quels reproches quant à l'état des choses abordé dans le deuxième chapitre de l'épître ! – « la philosophie », « les vaines déceptions », « les commande-

ments d'hommes », « les éléments du monde », « le manger », « le boire », « les jours saints », « les nouvelles lunes », « les sabbats » (qui étaient des ombres ayant disparu dans leur néant quand Christ, la substance, est venu), « l'humilité volontaire », et ainsi de suite – choses desquelles la pensée naturelle pouvait s'occuper et qui avaient « une apparence de sagesse », ainsi que ce culte, inventé par la volonté de l'homme pour la satisfaction de la chair.

L'apôtre se situe dans le domaine de la création, de la providence, de la rédemption et de la gloire (1:15-22). C'est comme s'il disait : « Il n'y a pas de chose, dans le vaste univers de ces quatre domaines, que je ne remplisse de Christ. Je le manifesterai et l'exposerai devant vos yeux de telle manière qu'il me suffira de mentionner les folies du chapitre 2 qui ont occupé vos esprits, pour vous en faire rougir. C'est Celui en qui toute la plénitude de la déité s'est plu à habiter qui demeure en vous (1:27), et vous êtes accomplis en Lui (2:10). Des gens sans intelligence observaient ce que vous étiez occupés à faire. N'est-ce pas un reproche plus touchant pour vous que si je vous avais chargés avec les folies infantiles que j'ai entendues ? »

Je désire mettre devant mes lecteurs une ligne directrice en ce qui concerne la vérité, qui m'a frappé depuis longtemps en Col. 1, en relation avec 2 Tim. 3, et apporter à leurs esprits certaines vérités très importantes sur lesquelles l'apôtre insiste, alors que les racines du mal avaient commencé à se manifester et qu'aujourd'hui elles ont grandi et mûri en une telle moisson. Il me semble qu'il avait ces paroles tout spécialement devant lui comme de grands garde-fous qui devaient préserver le fidèle contre tout ce qui arriverait. C'est très remarquable, quand nous

constatons qu'il place les mêmes choses sur les consciences des fidèles dans les temps périlleux des derniers jours [2 Tim. 3]. Si bien qu'au commencement autant qu'à la fin du séjour de l'église ici-bas, les vérités qui préservent et soutiennent le peuple de Dieu sont identiques.

Je recueille de l'enseignement général de l'épître que l'apôtre, qui n'avait jamais vu les Colossiens (2:1), avait entendu parler d'eux par Éphéras, dont le ministère dans l'évangile avait été évidemment béni. Il avait apporté de leurs nouvelles à l'apôtre (1:8), lui avait raconté comment ils avaient reçu l'évangile et portaient du fruit. L'apôtre considère une double condition de leur âme : d'abord, le fait qu'ils aient connaissance de ces bonnes nouvelles ; puis qu'ils soient remplis de la connaissance de la volonté de Dieu, sujet de sa prière (v. 9 et 10) ; *de telle manière que, par ces choses, ils puissent marcher d'une manière digne du Seigneur et qu'ils croissent par la connaissance de Dieu. En un mot, c'est la connaissance du mystère de Christ et de l'Assemblée.*

Le ministère et la doctrine de Paul

Par conséquent, il contemple son propre ministère sous ces deux aspects : d'abord, celui de l'Évangile [prêché] à toute créature sous ciel (v. 23) ; et, deuxièmement, celui de l'Église ou Assemblée, qui accomplissait les conseils de Dieu (ver. 22-26). La révélation, jusqu'au ministère de Paul, avait embrassé la création, la loi, la rédemption, la Personne de Christ, les voies de Dieu, son gouvernement, etc. Il n'y avait maintenant plus qu'une chose – la révélation du mystère de l'Église – révélation qui, une fois donnée, complétait la Parole de Dieu (v. 25).

Christ - le Fils de David et héritier de son trône – rejeté des Juifs et du monde, crucifié et mis à mort, ressuscité par la puissance de Dieu et par la gloire du Père, assis dans les cieux dans la justice de Dieu, ayant répondu au juste jugement de Dieu contre le péché, la mort, le jugement, la colère, la malédiction d'une loi violée – le tout porté et traversé à la gloire de Dieu ; le péché ôté, les péchés portés ; « le vieil homme » juridiquement traité et mis de côté pour toujours ; un Homme – le second homme, le dernier Adam – dans ciel dans la justice divine ! Le Saint Esprit, en personne sur la terre, témoignait à la justice de Dieu et à la justification du croyant, selon sa pleine manifestation. La vie éternelle par et dans l'Esprit, et sa possession consciente, est communiquée au croyant par le Saint Esprit. Celui-ci agit comme puissance de cette vie dans la marche du croyant, le conduit, le dirige, le contrôle et le réprimande. Le croyant en Jésus est scellé de l'Esprit, qui l'unit à Christ, un Homme dans la gloire, le corps du croyant constituant un temple où le Saint Esprit fait sa demeure. L'Esprit est ainsi le lien d'union entre tous ceux qui sont siens, chacun l'un avec l'autre et avec Christ. La présence et le baptême de l'Esprit unissent en « un seul corps » *ici-bas dans ce monde* les croyants qui le composent. Dieu demeure parmi ses saints ici-bas, comme une habitation par l'Esprit, non pas dans la chair. L'Esprit Saint est la puissance pour l'exercice des dons que Christ, ressuscité et monté en haut, reçut comme homme et a accordé aux hommes – aux membres de Son corps, « distribuant à chacun en particulier comme Il lui plaît » ; reproduisant « Christ », « la vie de Jésus », dans les corps mortels des saints. Il est aussi la puissance pour l'adoration et la communion, la joie, l'amour et la prière. Il les enseigne à attendre par la foi l'espérance

de la justice, et la gloire elle-même. L'Esprit les conduit à attendre Christ en produisant ce désir « Viens » dans le cœur de l'Épouse, tandis que son Seigneur, objet de son espérance, continue à être pour ceux qui écoutent « l'Étoile brillante du matin ». En attendant, il les transforme en l'image de Christ, déployant en eux, dans la liberté de la grâce, les gloires de Celui dont la face brille de toute la gloire de Dieu !

Telles sont quelques-uns des éléments de « la doctrine de Paul ».

Condition d'âme ouverte à la pensée de Dieu

Nous trouvons alors une condition d'âme dans les Colossiens pour lesquels l'apôtre peut rendre grâces (ver. 3-6). Ils avaient reçu l'évangile et c'était en portant du fruit parmi eux depuis le jour où ils avaient « entendu et connu la *grâce* de Dieu en vérité ». *Mais il savait bien que la simple connaissance de l'évangile, aussi bénie fût-elle, ne les rendait pas capables de « marcher d'une manière digne du Seigneur pour lui plaire à tous égards ». Il fallait autre chose que la simple acceptation de bonnes nouvelles pour guider les pas du peuple de Dieu dans une marche digne de Lui ;* et de là, tandis qu'il peut rendre grâces pour la première condition d'âme produite par ces heureuses nouvelles, il ne cesse de prier pour eux afin qu'ils puissent accéder cette seconde condition de leur âme.

Combien de croyants parmi le peuple de Dieu s'attardent actuellement dans le premier état, se réjouissant dans la grâce de l'évangile, tout en n'étant encore jamais parvenu au deuxième ! – *des croyants*

qui pensent même que tout ce qui va au-delà de la simple connaissance de l'évangile n'est que de la spéculation ou des avis d'hommes, sans puissance ni valeur pour la marche pratique des saints ! Je pense être certain en disant qu'après qu'Épaphras ait vu Paul et ait appris l'importance profonde et primordiale de cette connaissance pour laquelle Paul priait, [il était bon] que les Colossiens sachent qu'Épaphras lui-même, étant si pleinement convaincu de la valeur et de l'importance de leur instruction quant à ce second caractère du ministère de l'apôtre, travaillait de la même manière, sincèrement dans la prière pour eux, afin qu'ils soient « parfaits et bien assurés dans toute la volonté de Dieu » (cp. la prière de Paul en 1:9-10 avec la prière d'Épaphras en 4:12).

Trois éléments essentiels

L'apôtre insiste donc sur trois vérités remarquables et importantes dans le chapitre 1. D'abord, l'importance pour les saints d'être instruits quant au deuxième caractère de son ministère, [c'est-à-dire] l'Assemblée, corps de Christ, lui-même Tête ou Chef de l'Assemblée ; pour que, comprenant la profonde responsabilité qui découle de l'appartenance à ce corps, ils puissent « tenir ferme le Chef » et « marcher d'une manière digne du Seigneur pour lui plaire à tous égards ».

Deuxièmement, les Écritures étaient maintenant complétées par la révélation de ce mystère. Aucune place par conséquent n'était laissée pour la tradition ou le développement [de la vérité] d'aucune sorte. C'était le grand couronnement de tous les conseils révélés et les propos de Dieu le Père, pour la gloire du Fils. Jusque-là, ces conseils avaient embrassé et abordé la création, la loi, le gouvernement, le

royaume, la Personne de Christ - le Fils, la rédemption, etc. Il pouvait y avoir - et il y eut sans aucun doute - un développement ultérieur des différents aspects de ces sujets, par exemple par Jean dans l'Apocalypse, etc. Mais ce ne serait que le déploiement et le résumé de ce qui avait été le sujet de l'inspiration. Car alors le ministère de Paul fut introduit, révélant le mystère concernant Christ et l'Assemblée, lequel complétait la Parole de Dieu (Col. 1:25).

Troisièmement, la gloire de la Personne du Fils, qui est l'image du Dieu invisible. Aucun homme n'avait vu Dieu à aucun moment - « le Fils unique, qui est dans le sein du Père, lui, l'a fait connaître » (Jn. 1:18). Il a créé toutes choses. Par lui toutes choses subsistent. Il est le premier-né d'entre les morts et, comme tel, Chef (Tête) de son corps, l'Assemblée. Toute la plénitude s'est plu à habiter en Lui et à réconcilier toutes choses avec Lui. Et il a réconcilié dans le corps de sa chair, par la mort, les saints qui avaient été des étrangers et des ennemis dans leurs esprits par leurs mauvaises œuvres. Ainsi les domaines de la création, la providence, la rédemption et la gloire, sont passés en revue par l'apôtre, et Christ est magnifié comme remplissant toutes choses. C'est la gloire de la Personne du Fils !

Je répète - pour que l'esprit s'en souvienne simplement - ces trois choses : 1° la doctrine de Paul ; 2° les Écritures saintes qui avaient été maintenant complétées par son ministère ; et 3°, la Personne de Christ. Telles étaient les vérités, auxquelles tant de choses étaient liées et desquelles elles découlaient, qui constitueraient la sauvegarde du fidèle au mauvais jour. Je n'entre pas plus en détail, mais remarquez que ce sont elles vers lesquelles l'apôtre attire

spécialement l'attention pour parer aux dangers qu'il prévoyait au commencement de l'histoire de l'Église.

3) 2 Timothée 3

Je me tourne maintenant vers l'instruction que donne l'apôtre dans la Deuxième Épître à Timothée, qui offre un guide infallible au fidèle à la fin de l'histoire de l'Église, dans les derniers jours. Le cœur désolé de l'apôtre s'ouvre à celui qu'il aime et à qui il pouvait communiquer ses pensées librement. Il lui présente la ruine irréparable dans laquelle l'Église semblait rapidement, dans sa condition extérieure et responsable. Il ne cherche pas de restauration – pas même la possibilité de la part du fidèle d'abandonner la masse de la profession extérieure. Il ne parle pas dans les Épîtres à Timothée des grâces personnelles et des affections chrétiennes, qui doivent être cultivées plus que jamais dans un tel état de choses, comme il fait dans l'Épître aux Philippiens. Il ne parle pas non plus, dans celles-là, de l'Église comme corps de Christ ou Église, ni des rapports du Père avec ses enfants, comme ailleurs. Ce qu'il traite, c'est la chose extérieure devant le monde, par rapport au caractère (comme dans 1 Tim. 3:14-16) dans lequel elle avait été placée ici-bas pour être [un témoignage] pour Dieu.

Le sentier du fidèle dans un temps de ruine

C'était sa maison, l'Assemblée du Dieu vivant, colonne et soutien de la vérité, vase dans lequel la vérité devait être manifestée ; et par ailleurs le mystère de la piété, manifestation de Dieu en Christ et les vérités qui y sont liées. Ces deux choses devaient constituer la substance du témoignage de l'Assem-

blée dans le monde. Elle devait être une lampe reflétant sa gloire et répondant au propos de Dieu ici-bas.

Dans la Deuxième Épître l'apôtre voit que tout était maintenant sans espoir et irrévocablement perdu. La maison de Dieu était devenue une grande maison dans laquelle l'iniquité s'était répandue et les vases à déshonneur avaient trouvé une place, à l'abri sous son toit. Tous ceux qui étaient en Asie s'étaient « détournés » de Paul. Il est ici, je n'en doute pas, un homme représentatif, celui dont le Saint Esprit peut dire : « Soyez mes imitateurs » (Phil. 3) ; et il est aussi celui qui marchait dans la puissance de sa propre doctrine.

Il décrit clairement le sentier des fidèles dans un tel état de choses : ils doivent se retirer de l'iniquité – « Qu'il se retire de l'iniquité, quiconque invoque le nom du Seigneur (*Kuriou*) » (2 Tim. 2:19) – chacun de ceux qui le connaissent comme le « Seigneur ». Quelle que soit la forme qu'il prend, le pas simple et primordial doit être de se retirer de l'iniquité. On devait se purifier soi-même des vases qui n'honoraient pas Christ dans leur marche, et on devenait ainsi un vase à honneur, préparé pour être utile au Maître. Fuir les convoitises de la jeunesse (c'est à dire avoir une sainteté intérieure personnelle) doit caractériser la marche personnelle. Ensuite (tout ce qui précède étant négatif) on doit poursuivre positivement la justice, la foi, l'amour et la paix avec ceux qui invoquent le Seigneur d'un cœur pur (cf. 2 Tim. 2:19-22).

La ressource du fidèle : la doctrine de Paul

Mais la question qui vient maintenant est celle-ci : Quand les saints ont fait tout cela – quand ils se sont retirés de l'iniquité, se sont purifiés des vases à déshonneur et marchent dans la sainteté et pour-

suivent ces choses ensemble – y a-t-il quelque chose de prévu pour eux, pour les maintenir ensemble d'une manière divine au milieu de tout cela, alors que la corruption les entoure de tous côtés ? Ne seraient-ils pas exposés à une nouvelle entrée du mal parmi eux et enclins à penser que la séparation de l'iniquité n'est d'aucune utilité ? Dans l'Épître aux Colossiens, Paul avait montré à un Épaphras la nécessité que les saints soient instruits dans la *seconde* partie de son ministère alors qu'ils étaient déjà établis dans la première – c'est-à-dire que, ayant reçu la grâce de l'évangile, ils devaient connaître les pleins conseils de Dieu dans la doctrine de Paul pour marcher d'une manière digne du Seigneur. Oui, il ne cessait pas de prier, avec tout le sérieux, et dans le Saint Esprit, pour qu'ils soient ainsi instruits.

Serait-ce *maintenant* sur ces mêmes choses qu'il dirigerait à nouveau leur attention ? - [En effet] intervient ici cette grande vérité : *il rappelle les mêmes choses que celles sur lesquelles, au commencement, il avait insisté auprès des Colossiens comme sauvegardes pour le fidèle dans les temps périlleux* - temps où la profession chrétienne est décrite en des termes si proches de ceux par lesquels il avait décrit les corruptions du monde païen, sombré au plus bas de la dégradation et de l'éloignement de Dieu. Si on compare les versets finaux de Romains 1 avec les quatre premiers versets de 2 Timothée 3, on verra immédiatement cela. En décrivant les manifestations diverses du mal dans ces versets, on y trouve trois particularités :

1. la mise en avant du moi (le christianisme est la mise de côté du moi) ;
2. la forme de la piété, tandis que sa puissance est reniée ; et

3. une opposition active à l'encontre de la vérité par le moyen le plus subtil de l'Ennemi : l'imitation – moyen de Satan employé en Égypte par les magiciens copiant les miracles que Moïse exécutait par la puissance de Dieu, la puissance de Satan annulant pratiquement celle de Dieu.

Pour contrecarrer ces éléments caractéristiques et garder le fidèle de manière divine, l'apôtre indique les mêmes choses que nous avons remarqué plus haut avec les Colossiens :

1. « ma doctrine » ;
2. « les Écritures saintes » ; et
3. la Personne de Christ comme objet de la foi⁹.

Il développe ces trois choses dans la partie restante du chapitre (v. 10-17).

La doctrine de Paul (et la manière de vivre qui en a découlé) est ce qui doit maintenir divinement ensemble ceux qui invoquent le Seigneur d'un cœur pur. Elle embrasse tous les principes et les vérités qui lui sont liés, comme quand ils furent révélés au commencement. La ruine et la faillite ne pouvaient pas affecter cela¹⁰ ni entraver la pratique qui en découlait. Il serait toujours possible pour un résidu fidèle d'exercer une pieuse discipline en excluant le mal du milieu de lui (voir 1 Cor.). L'unité extérieure, vue à un si beau degré au commencement (Actes 2:4), a pu être perdue pour toujours, mais l'unité de l'Esprit dans le corps de Christ ne faillirait jamais, et

⁹ C'est encore plus net dans les Épîtres de Jean. (Note de traduction)

¹⁰ Cela n'ôte pas le fait, hélas, qu'un témoignage devenu infidèle puisse disparaître d'une région, comme on le voit au chap. 4, v.16 et ailleurs. (Note de traduction)

c'est cela que le chrétien est exhorté à s'appliquer à garder (Éph. 4:3-4). Advienne que pourra, il n'y aura jamais un temps du séjour de l'Église ici-bas où la doctrine de Paul serait annulée ou impraticable pour le fidèle qui cherche à invoquer le Seigneur d'un cœur pur et à vivre pieusement dans le Christ Jésus.

Tel est le point primordial, mentionné en premier dans ce chapitre. « Mais toi, tu as pleinement compris *ma doctrine*... », etc. C'est la ressource, la sauvegarde, le motif ou principe d'action des saints dans un jour mauvais. *Sans* la doctrine de Paul, ils n'ont rien de stable pour les préserver et les maintenir ensemble sur le terrain divin au milieu de la corruption ; avec elle ils trouveront ce qui ne faillira *jamais* pour leur marche pratique.

L'effet pratique de la doctrine de Paul

Avons-nous donc [saisi] la doctrine de Paul ? Nous pouvons nous glorifier, comme tous le font, d'avoir les Écritures - assurément c'est bien. Nous pouvons avoir la confiance que le Seigneur, toujours fidèle, ne laissera jamais ni n'abandonnera [jamais] son peuple, qu'il connaît ceux qui sont siens, et qu'il les gardera jusqu'à la fin. Mais pouvons-nous dire que nous avons [saisi] la doctrine de Paul quant à l'Assemblée, corps de Christ sur la terre, formé par la présence et le baptême du Saint Esprit ? En l'ayant, pouvons-nous dire que nous sommes des membres vivants, agissant sur le principe de cette vérité, avec la ressource toujours infaillible de la grâce qu'il accorde pour cela ? Ou en sommes-nous parvenus au caractère de ceux « qui apprennent toujours et qui ne peuvent jamais parvenir à la connaissance de la vérité » (3:7) - ceux dont l'esprit et l'intellect ont été atteints par la vérité mais sans la foi, et par conséquent

sans valeur pratique dans leurs vies ? Nous pouvons parler de la vérité seulement par la foi : « Mes frères, quel profit y a-t-il, si un homme dit qu'il a la foi... ? » (Jcq. 2:14) - s'il n'a pas montré qu'il a foi en elle, et qu'il a ainsi appris à agir sur ce principe comme ce en quoi il croit ?

Quand la vérité a eu son effet sur la vie d'un homme, que la foi a opéré selon le principe de cette vérité, en pratique, c'est toujours le signe que celui-ci a foi dans la vérité qu'il connaît. Aucun homme n'a jamais eu la jouissance ni la puissance d'une vérité divine avant qu'il ne l'ait acceptée et n'ait marché en pratique d'après elle. Beaucoup apprennent ainsi toujours et ne sont jamais capables de parvenir à une connaissance divinement confirmée, parce que leur pratique manque. Elle est apprise avec leur intelligence ; la pensée naturelle est touchée, peut-être, par la beauté et l'excellence de la vérité divine ; elle ne peut pas être niée, mais il n'y a aucune foi en elle. Elle n'a pas été apprise dans la conscience et dans l'âme. Et quand, à cause d'elle, viennent la tribulation ou la persécution, le croyant est scandalisé, considère cela comme non essentiel peut-être, et renonce à ce qu'il n'a jamais reçu comme une connaissance divinement donnée. S'il y a bien un jour où il peut être dit que « le sel a perdu sa saveur », c'est bien le jour actuel. Les vérités de Dieu les plus saisissantes, les plus élevées, sont devenues un sujet de discussion pour le monde. Elles sont gardées par beaucoup de saints d'une manière telle que le tranchant et la puissance en sont perdus. Des discussions et conversations mondaines sont associées à une connaissance intellectuelle des vérités les plus élevées de Dieu. Et comme le sel a perdu sa saveur, on peut simplement demander : « Avec quoi le salera-t-

on ? Il n'est propre, ni pour la terre, ni pour le fumier ; on le jette dehors » (Luc 14:34-35).

« Mais toi, tu as pleinement compris *ma doctrine*, ma conduite, mon but constant, ma foi, mon support, mon amour, ma patience, mes persécutions, mes souffrances, telles qu'elles me sont arrivées à Antioche, à Iconium et à Lystre, quelles persécutions j'ai endurées ; - et le Seigneur m'a délivré de toutes. Et tous ceux aussi qui veulent vivre pieusement dans le Christ Jésus seront persécutés ; mais les hommes méchants et les imposteurs iront de mal en pis, séduisant et étant séduits. Mais toi, demeure dans les choses que tu as apprises et dont tu as été pleinement convaincu, sachant de qui tu les a apprises » (2 Tim. 3:10-14).

Conclusion

Au sein de la confusion et de la corruption d'un jour si mauvais, quand les hommes en viennent à dire « qu'est-ce que la vérité ? » et ne se soucient pas de la réponse, que le Seigneur ouvre les yeux de son peuple bien-aimé de manière à ce que les siens puissent constater qu'il y a *des principes dans la Parole de Dieu qu'aucune accumulation de faillites humaines ne peut jamais toucher, principes toujours praticables pour ceux qui désirent humblement marcher avec Dieu et garder la Parole de la patience de Jésus, jusqu'à ce qu'il vienne ! Puissent-ils apprendre à marcher ensemble dans l'unité et la paix et l'amour de la vérité, pour l'amour de son Nom ! – Amen.*

Nous ne pouvons être en vérité qu'un témoignage à la ruine complète de l'Église de Dieu. Mais, pour être tels, nous devons être, quant au principe, aussi vrais [dans ce témoignage] que ce qui nous entoure

a failli. Et, aussi longtemps que nous sommes un témoignage à la ruine, nous ne devons jamais faillir nous-mêmes.

Bible Treasury, vol.6, p.342-346

Collected Writings of F. G. P., part 1, p.1

Traité choisis

Fascicule n° 2

F. G. Patterson

Ce fascicule regroupe des articles qui présentent tous des enseignements doctrinaux et pratiques fondamentaux de la Parole de Dieu, concernant l'église ou assemblée. Ils développent des sujets souvent peu abordés ou mal compris dans la chrétienté : l'assemblée corps de Christ, les résidus, le chemin du chrétien au milieu de la ruine de l'église.

F. G. Patterson a exercé un ministère discret mais fort apprécié, de 1864 à 1884 environ. Son enseignement oral et écrit, simple, clair et synthétique a été un moyen d'encouragement et d'édification pour de nombreux frères dans la foi. Il répond à de nombreuses questions et besoins de la jeunesse. Nous encourageons vivement les chers jeunes frères à lire avec attention ces articles qui fortifieront leur âme dans ses combats et affermiront leur esprit dans la vérité.